LE PRÉCURSEUR

VOL. XI. 23e année MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1942 No 10

Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal.

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant du travail

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

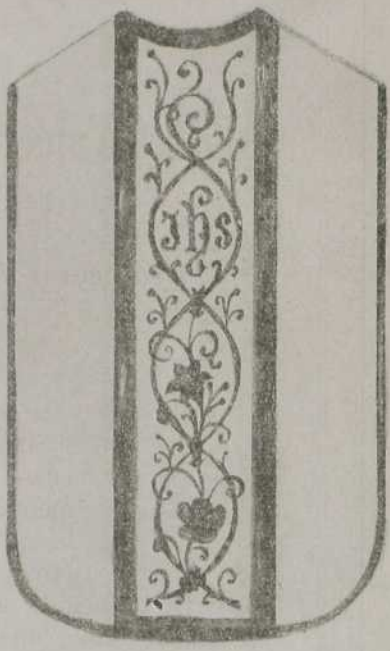
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

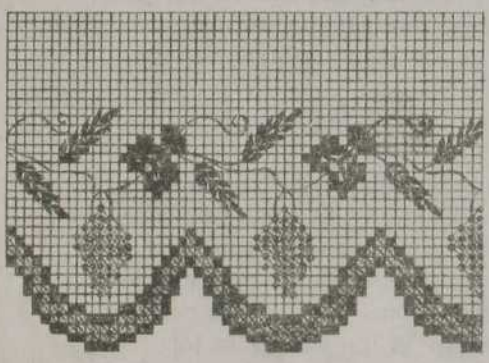
En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

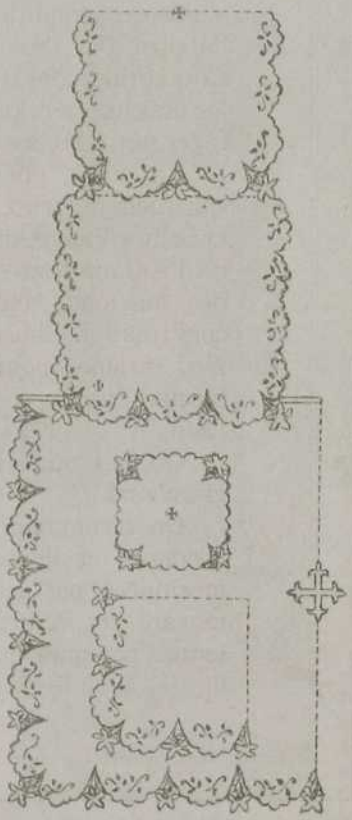
On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Prix donnés sur demande







Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et *prix* donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	$ 2.50	14 pouces	$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	Amicts	$15.00 la douz.
	Corporaux	10.00 » »
	Purificatoires	7.00 » »
	Manuterges	6.00 » »
	Pales	5.50 » »

Nous fournissons les hosties *aux prix suivants:*

Petites	$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR *paraît tous les deux mois.*
Prix d'un abonnement de bienfaiteur: $1.00 par année.
Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année, 10 sous l'exemplaire.

Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, Canada.

Abonnement à vie: $20.00

***

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1er mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton [1].

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

---

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

***

Le 1er mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.

« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

Le Précurseur

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XI. 23e année — Montréal, Juillet-Août 1942 — No 10

SOMMAIRE

TEXTE

Venez nous protéger ..... *Le Précurseur* 594
La Bonne Sainte Anne ..... *La Rédaction* 595
La voix du Pape ..... *Sa Sainteté Pie XII* 596
En souvenir du Troisième Centenaire de Montréal 598
Le Bienheureux Théophane Vénard ..... *Chan. F. Trochu* 613
L'immense pitié ..... *Le Précurseur* 614
Mère Marie-du-Saint-Esprit ..... *Abbé C. Rondeau, P. M. E.* 615
L'Ecole Apostolique de Rimouski ..... *La Rédaction* 620
Pour entrer au royaume des cieux ..... *La Rédaction* 622
Elles étaient trois ..... *La Rédaction* 625
Echos de nos Missions 629
Extrait des Chroniques du Noviciat 644
La journée d'une Novice ..... *La Rédaction* 648
La Page des Enfants ..... *Le Précurseur* 651
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie 655

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs ..... (Hors-texte)
Sainte Anne 594
L'assistance à la messe célébrée au parc Jeanne-Mance, le 17 mai 1942 600
Présentation du calice de Sa Sainteté Pie XII à Mgr l'Archevêque de Montréal 602
S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve offrant le Saint Sacrifice au parc Jeanne-Mance 604
Manifestation du 18 mai à la Place d'Armes 610
La très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit 615
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 622
L'enfance spirituelle 623
Au jardin 625
L'ami des cœurs purs 627
Char chinois 629
Intérieur de l'église de Sankwanmiao 630
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de passage à Sankwanmiao 631
Cérémonie funèbre à Sankwanmiao, Chine 631
Fillettes du Patronage de Süchow, Chine, à la gymnastique 633
Réception de petits abandonnés à la Crèche de Tsungming, Chine 635
Salle de musique, Noviciat de Pont-Viau 649
Priant au clair de lune 652
Chez le savetier 654

Venez nous protéger !

Bonne Sainte Anne, ô clémente Princesse,
Si glorieuse aux cieux,
Regardez donc notre grande détresse,
Jetez sur nous les yeux.

Vous avez su veiller sur la patrie
Au début de ses jours;
Un grand péril menace encor sa vie,
Venez à son secours.

Elle est l'appât des conquérants du monde,
Le but d'un projet noir;
Oh ! gardez-lui sa foi vive et profonde,
Sa langue et son terroir.

Conservez-lui ses églises si belles,
Ses autels et ses croix,
Tous ses couvents aux pieuses chapelles,
Tentes du Roi des rois.

A ses foyers, gardez, ô noble Sainte,
La paix et l'union,
Préservez-les de l'erreur, de la feinte,
Des ruses du démon.

Donnez des saints et de vaillants apôtres
Au peuple canadien;
Il est petit et plus faible que d'autres,
Que Dieu soit son soutien !

Bonne Sainte Anne, ô patronne chérie,
En ce pressant danger,
Avec Jésus et Joseph et Marie,
Venez nous protéger.

LE PRÉCURSEUR.

La Bonne Sainte Anne

A bonté semble la caractéristique de l'auguste Mère de la Vierge Immaculée. Au « pays de l'érable », on l'a justement nommée la « Bonne Sainte Anne ». « Je commence une neuvaine à la Bonne Sainte Anne », dit-on fréquemment. « Je vais en pèlerinage à la Bonne Sainte Anne », entend-on à l'occasion.

Sainte Anne est, en effet, très bonne et très tendre. Elle a toute la sensibilité d'une aïeule pour les frères de Jésus; leurs maux physiques, leurs douleurs et leurs infirmités morales la touchent profondément et, comme elle a grande puissance sur le Cœur de son incomparable Fille, la Souveraine du ciel et de la terre, et auprès du trône de son Petit-Fils, le Roi de l'univers, elle use de son crédit pour secourir tous les malheureux qui recourent à elle.

Le peuple canadien a grandement bénéficié de ses largesses. Et c'est surtout en son sanctuaire béni de Beaupré que la chère Patronne les a répandues. La magnifique basilique qui, présentement, s'élève en ce lieu de pèlerinage, témoigne de la reconnaissance et de la piété des fidèles envers la Bonne Sainte.

En ce vaste temple, si pieux et si accueillant, allons plus nombreux que jamais chercher grâces et bénédictions. Les jours que nous traversons sont sombres et périlleux pour notre sainte Foi et notre culte sacré, pour la paix de nos foyers et le sort de notre patrie. Sans doute, nos négligences dans le service de Dieu et nos méfaits multiples ont crié vengeance au ciel et attiré sur nous le châtiment; mais si nous nous repentons et faisons pénitence, si nous abandonnons nos mauvaises voies pour reprendre avec ferveur le chemin du devoir et de la vertu; si nous implorons la puissante médiation de la Vierge Immaculée, du grand Saint Joseph et... de la Bonne Sainte Anne, notre Père céleste, si tendre et si miséricordieux, nous pardonnera et éloignera de nous les malheurs qui nous menacent.

Au cours du mois de mai, nous avons rendu de solennels hommages à la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère; nous avons réjoui le Cœur de Jésus durant son beau mois de juin; puisse le mois de juillet nous voir tomber en foule aux pieds de la Bonne Sainte Anne!

Puissions-nous aussi, durant la belle saison, économiser sur les dépenses d'une promenade ou de quelques amusements pour aller en pèlerinage à Beaupré, où nous attend la grande Thaumaturge.

La dévotion envers sainte Anne constitue l'une des plus précieuses traditions. Elle se rattache de si près à toute notre existence qu'elle en paraît, pour ainsi dire, inséparable; qu'elle s'implante et se développe partout où les nôtres vont se fixer. Elle y porte toute la fécondité de sa sève, toute l'abondance de ses fruits.

Mgr L.-A. PÂQUET.

La voix du Pape

Message de Sa Sainteté Pie XII à l'univers

(*Suite*)

LA GUERRE TOTALE ET LES ARMEMENTS

DANS les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, une fois les plus dangereuses sources de conflits armés éliminées, il n'y a pas de place pour la guerre totale et pour une course folle aux armements. On ne devrait pas permettre que la calamité d'une guerre mondiale, avec la ruine économique et sociale et la dissolution morale qui s'ensuivent, enveloppe la race humaine une troisième fois.

Afin que l'humanité soit protégée d'un tel malheur, il est essentiel de procéder sincèrement et honnêtement à la limitation progressive des armements. Le manque d'équilibre entre les armements exagérés des puissants États et les armements limités des plus faibles constitue une menace à l'harmonie et à la paix parmi les nations et exige qu'une limite ample et proportionnée soit fixée sur la production et la possession d'armes offensives, en proportion du degré du désarmement.

On devra trouver des moyens appropriés, honorables et efficaces afin que la norme: « Les traités doivent être observés », jouisse une fois de plus de sa fonction vitale et morale dans les relations juridiques entre les États.

Une telle norme a passé par plusieurs crises sérieuses, a subi d'indéniables violations dans le passé et a rencontré un manque de confiance incurable de la part de plusieurs nations et de leurs gouvernants. Afin d'effectuer la reconnaissance de la confiance mutuelle, on devra établir certaines institutions qui mériteront le respect de tous et qui se dévoueront à l'œuvre très noble de garantir la sincère observance des traités et de promouvoir, d'accord avec les principes de la loi et de l'équité, les corrections et revisions nécessaires desdits traités.

Nous n'ignorons pas les formidables difficultés qui devront être résolues et la force presque surhumaine et la bonne volonté requises de tous pour accomplir avec succès la double tâche que Nous venons de décrire. Mais ce travail est si essentiel à une paix durable que rien ne devrait empêcher les hommes d'État responsables de l'entreprendre et d'y coopérer avec beaucoup de bonne volonté, afin qu'ayant en tête les avantages que l'on peut en retirer dans l'avenir, ils soient en mesure de triompher du souvenir douloureux des efforts semblables qui ont failli dans le passé et afin qu'ils ne soient pas découragés de connaître la force gigantesque requise pour atteindre leur objectif.

LA PERSÉCUTION DE LA RELIGION

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a plus de place pour la persécution de la religion et de l'Église. D'une foi vivante en un Dieu personnel et transcendant naît une force morale sincère qui informe tout le cours de la vie; car la foi n'est pas seulement

une vertu, c'est aussi la porte divine par où entrent toutes les vertus dans le temple de l'âme et elle constitue ce caractère fort et tenace qui ne faiblit pas devant les demandes rigides de la raison et de la justice.

Ce fait est toujours vrai, mais il devrait être encore plus évident lorsque les hommes d'État, aussi bien que les derniers citoyens, doivent posséder le maximum de courage et de force morale pour reconstruire une nouvelle Europe et un monde nouveau sur les ruines accumulées par la violence de la guerre mondiale et par la haine et la désunion amère entre les hommes, notamment au sujet de la question sociale qui prendra, dans la période de l'après-guerre, une forme plus aiguë que jamais.

Nos prédécesseurs, et Nous-même, avons établi les principes pour sa solution. Il est bon, toutefois, de se rappeler que ces principes ne pourront être suivis entièrement et donner tous leurs fruits que le jour où les hommes d'État et les peuples, les patrons et les ouvriers, seront animés par la foi en Dieu, le législateur et le juge auquel ils devront un jour rendre compte de leurs actions; l'incrédulité est l'ennemi le plus dangereux d'un nouvel ordre. Ceux qui croient en Dieu, en sa divinité; ceux qui respectent sa loi et répandent son amour fraternel entre les hommes, feront une contribution d'une valeur particulière à la reconstruction de l'ordre social.

La plus riche des contributions, ainsi, sera celle des hommes d'État qui sont prêts à faire disparaître les barrières pour que l'Église du Christ, libre et sans entraves, apporte son influence surnaturelle à la conclusion de la paix entre les nations et coopère, avec son zèle et son amour profond, à la tâche immense de trouver des remèdes aux causes de la guerre.

Pour cette raison, Nous ne pouvons Nous expliquer pourquoi, dans certaines parties du monde, des dispositions législatives barrent la route au message de la foi chrétienne, alors que l'on donne libre cours à une propagande adverse; la jeunesse est éloignée de l'influence bienfaisante de la famille chrétienne, éloignée de l'Église, éduquée dans un esprit contraire aux enseignements du Christ et imbue d'idées, de maximes et d'actions antichrétiennes; l'œuvre de l'Église, pour le soin des âmes et les entreprises charitables, y est très ardue et moins efficace, alors que son influence morale sur les individus et la société est méconnue et rejetée. Toutes ces formes d'opposition résolue, bien loin d'être mitigées et éliminées au cours de la guerre, deviennent, au contraire, plus évidentes.

Le fait que l'on agisse ainsi au milieu des souffrances est un très mauvais commentaire sur l'esprit qui anime les ennemis de l'Église. Ils augmentent l'anxiété qui pèse sur leurs consciences.

Nous aimons, et en disant cela Nous prenons Dieu à témoin, Nous aimons d'une même affection tous les peuples. Nous ne faisons aucune exception. C'est pour éviter même une apparence de partisannerie que Nous avons gardé la plus grande réserve. Mais les mesures dirigées contre l'Église sont d'une telle nature que Nous Nous croyons obligé, au nom de la vérité, de dire un mot à ce propos, même si ce n'était que pour éliminer le danger d'un malentendu malheureux entre les fidèles. Nous contemplons, aujourd'hui, enfants bien-aimés, l'Homme-Dieu, né dans une crèche pour nous sauver et replacer encore une fois, d'où il est tombé, par sa propre faute, l'homme sur le trône de la liberté, de la justice et de l'honneur.—*A suivre.*

En souvenir du troisième centenaire de Montréal

LE dimanche 17 mai, jour anniversaire de la fondation de Montréal, une fête magnifique, toute à la gloire de Jésus-Hostie et à l'honneur de la population catholique de cette cité, s'est déroulée au pied du mont Royal, dans le vaste parc Jeanne-Mance.

Un autel-reposoir y avait été dressé, où, pour renouveler le geste sublime de foi et de piété accompli par les dignes fondateurs de Ville-Marie à la naissance de cette grande métropole du Canada, une messe solennelle fut célébrée en plein air, à l'issue de laquelle le Très Saint Sacrement fut exposé et reçut, la journée durant, les adorations d'environ cent mille personnes.

La veille, des manifestations inoubliables s'étaient passées à l'Hôtel-Dieu, pour clore le triduum d'action de grâces organisé en cet hôpital, à l'occasion du tricentenaire de sa fondation et de celle de Montréal, lesquelles sont intimement liées.

Après une messe pontificale chantée au matin de ce jour, par S. Exc. Mgr J. Charbonneau, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, il y eut dévoilement d'une plaque commémorative à la gloire de la fondatrice, plaque offerte par l'Association Jeanne-Mance des Gardes-Malades diplômées de l'Hôtel-Dieu.

Le soir, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, se fit la traditionnelle offrande de fleurs au pied du monument de Jeanne Mance, cérémonie qui, en la circonstance, revêtit un éclat inaccoutumé.

A la fin de cette même journée, S. Ém. le cardinal Villeneuve arrivait solennellement à Montréal, pour y présider les grandes fêtes du lendemain. Accueilli à la gare Windsor par M. Adhémar Raynault, maire de la ville, il y eut échange de salutations officielles. Son Honneur le Maire s'exprima ainsi:

ÉMINENCE,

Quand la ville a été fondée, il y avait parfaite unité entre les autorités civiles et religieuses. Aujourd'hui, trois cents ans plus tard, c'est pour moi un vrai titre de gloire de vous présenter les hommages de notre population, alors que vous nous faites le grand honneur de vous associer à nous pour commémorer la fondation de notre cité.

Dieu soit loué! Les choses n'ont guère changé ici en ce qui regarde les relations civiles et religieuses, depuis trois siècles, et c'est pour moi un objet de gloire que d'avoir à accueillir, au nom de la métropole du Canada, le primat de l'Église canadienne. Et cette gloire est mêlée d'orgueil, quand je pense que cette haute personnalité est un enfant de notre ville.

Au nom de mes concitoyens catholiques, je vous offre l'hommage respectueux de notre fidélité et, au nom de mes concitoyens en général, veuillez accepter, Éminence, l'expression de notre plus grande joie de votre visite parmi nous!

Le bon Cardinal répondit à peu près en ces termes:

Je suis ému de l'accueil que ma ville veut bien me faire. Je suis vraiment un enfant de Montréal. Des souvenirs d'enfance se présentent à mon esprit, en ce moment, et c'est une véritable émotion enfantine que j'éprouve.

Je reviens à Montréal aujourd'hui en pensant à ces héros qui, il y a trois siècles, ont quitté la capitale afin de poursuivre leur destin surnaturel.

Je suis heureux de venir m'associer à vos joies. Ces fêtes du troisième centenaire jettent déjà sur vos figures un reflet surnaturel d'un éclat particulier.

Précédé d'un corps de cadets, environné d'une garde d'honneur de scouts et salué par les cris de: « Vive le Pape! Vive le Cardinal! » l'éminent prélat se dirigea vers le palais archiépiscopal, en passant par la cathédrale où S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal, accompagné de S. Exc. Mgr L. Whelan et entouré de tout son chapitre, lui présenta les honneurs de l'Église montréalaise. Son Éminence bénit la foule accourue sur son passage.

Dans l'avant-midi du 17, en dépit de la pluie menaçante, des milliers de fidèles se sont rendus au parc Jeanne-Mance, pour prendre part avec recueillement et piété à la messe pontificale célébrée par le primat de l'Église canadienne et à laquelle assistèrent nombre d'archevêques et évêques et de laïques de distinction.

Après l'Évangile, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, donna lecture du Message du Pape que voici:

A Notre Vénérable Frère,
Joseph Charbonneau,
Archevêque de Montréal.

PIE XII

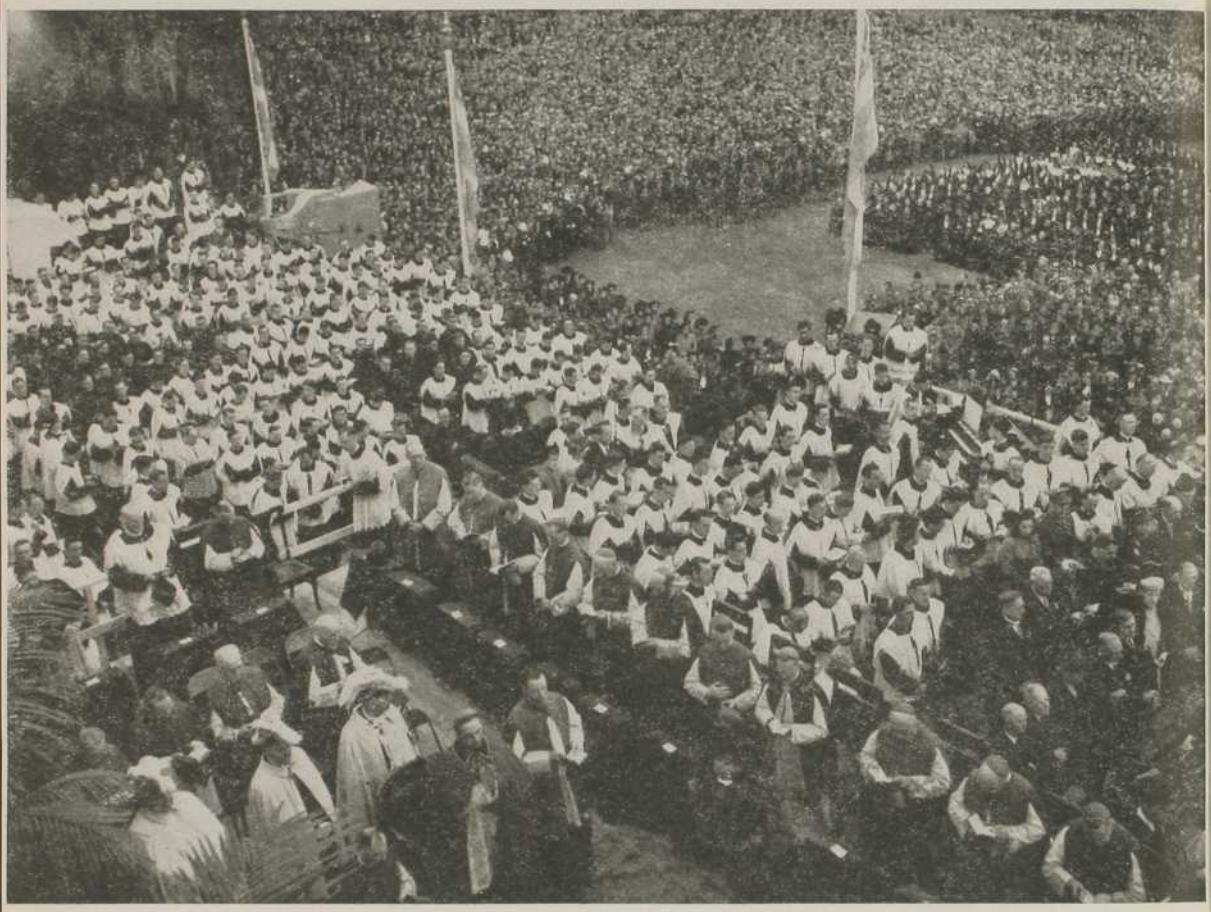
VÉNÉRABLE FRÈRE,

Salut et Bénédiction apostolique.

Au terme du troisième siècle depuis que l'illustre Cité de Montréal a été heureusement fondée sur l'île du Mont-Royal, Vous avez prescrit, avec un conseil sage et prévoyant, que l'on célèbre, pendant cette année jubilaire, une triple manifestation religieuse dans ce très digne Siège Archiépiscopal. Une réunion eucharistique rappellera les origines mystiques de la ville, qui a pris naissance, sous les meilleurs auspices, pendant la célébration du Saint Sacrifice. Une autre réunion sera convoquée pour proclamer les louanges de la Bienheureuse Vierge Marie, dont la Ville a voulu, dès son origine, s'honorer du nom très suave et à laquelle elle est avantageusement consacrée par un culte et une dévotion filiale. Enfin, un Congrès missionnaire tiendra à bon droit ses assises chez vous pour raviver le zèle qui animait non seulement les premiers hérauts de l'Évangile en cet endroit, mais aussi les très pieux fondateurs, dont le but primordial était de propager, de l'île de Montréal, la foi et la doctrine du Christ dans toutes les régions du Canada et de répandre au loin son royaume pacifique, assurant la prospérité de tout le peuple.

Nous avons appris avec une vive joie que, dans toutes les paroisses de l'Archidiocèse, de grands préparatifs s'effectuent avec empressement, afin que, sous votre impulsion et vos directives, les esprits des fidèles soient excités avec un zèle propice, à prendre une part active aux prochaines cérémonies religieuses. Quant à Nous, qui n'avons rien plus à cœur que de voir les peuples remplis de l'abondance de la grâce céleste et jouissant d'une paisible tranquillité dans la conservation de la vraie foi et l'observance des préceptes de la morale évangélique, non seulement Nous louons à juste titre vos projets et vos entreprises, mais Nous les recommandons

de tout cœur par Notre autorité et même par Notre participation. Avec vous et avec vos bons fidèles, Nous rendons à Dieu les ferventes actions de grâces qui lui sont dues, parce que cette île fleurit maintenant, où se dressait jadis l'âpre forêt peuplée par les indigènes et aussi parce qu'en ce même endroit prospère l'Église de Montréal, remarquable et célèbre par son nombreux clergé, par sa grande multitude de fidèles, par ses institutions et ses œuvres de religion ou de charité.

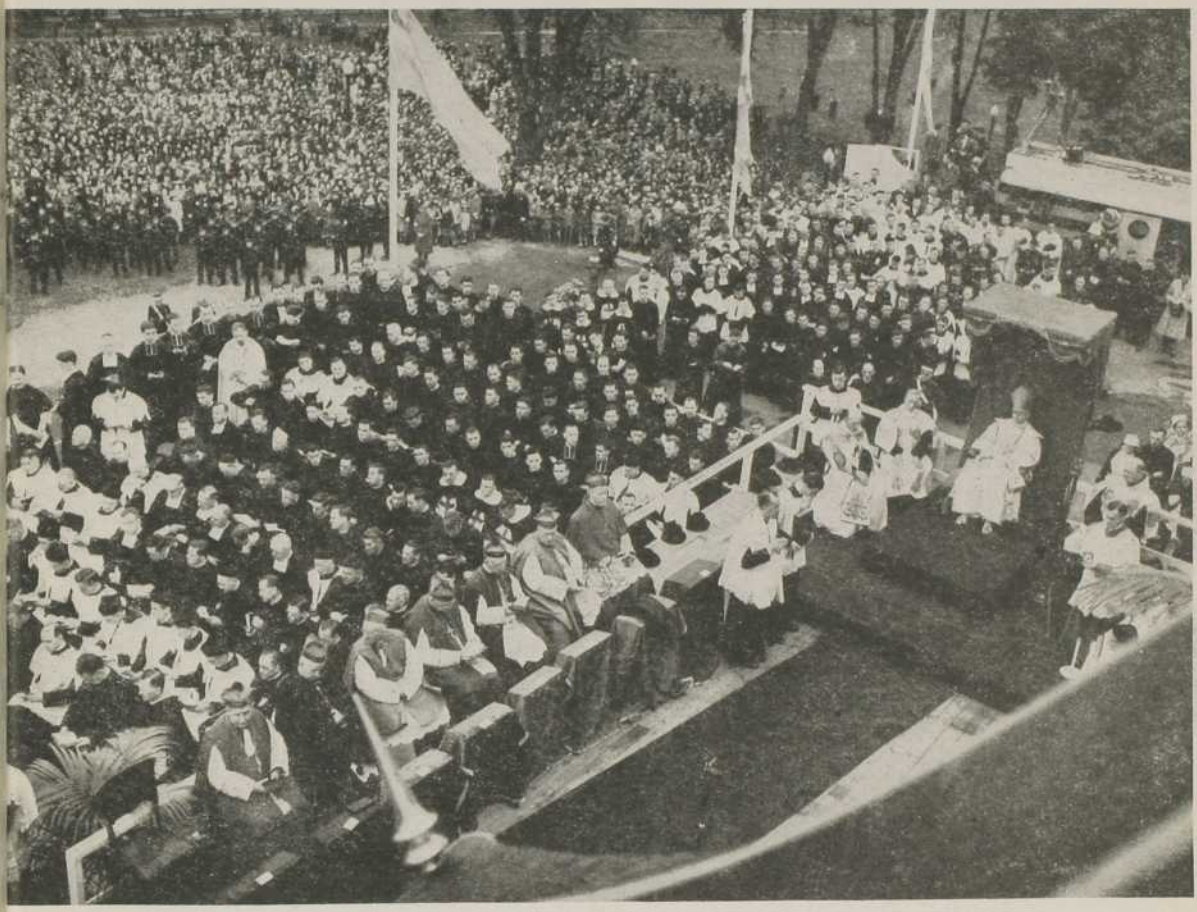


L'ASSISTANCE À LA MESSE CÉLÉBRÉE EN PLEIN AIR

Vraiment, Nous nous réjouissons avec vous, à la pensée que le grain de sénevé, planté avec confiance dans cette région, il y a trois siècles, par des missionnaires venus de France, est devenu un arbre vigoureux et grandiose. Nous ne doutons point que les fêtes qui vont se dérouler engendreront beaucoup de bien dans l'ordre spirituel, de telle sorte que votre sollicitude pastorale sera comblée de nouvelles joies par le progrès de votre troupeau. Que les esprits des fidèles se rénovent dans la pratique de la pénitence, et une fois délivrés des entraves de leurs fautes, après avoir goûté les bienfaits abondants de la miséricorde divine, qu'ils s'avancent résolument et constamment dans les sentiers des commandements célestes. Enflammés effectivement et ayant la ferme volonté d'agir, qu'ils rejettent tout ce qui n'est pas en accord avec la sagesse chrétienne, qu'ils embrassent avec générosité tout ce qui lui est conforme, de sorte que tant les mœurs de chacun que les institutions publiques soient pénétrées et imprégnées de la sève évangélique, seule cause de notre salut.

Afin que cela se réalise selon Nos vœux, Nous adressons d'instantes prières à la Vierge Mère de Dieu, afin qu'elle, qui est la Mère des miséricordes, conserve en vous ses grâces et qu'elle continue, propice et bienveillante, à vous couvrir de sa protection et à vous seconder par sa sauvegarde.

A tous ces souhaits joyeux, comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre particulière prédilection, Nous accordons affectueusement dans le Seigneur



AU PARC JEANNE-MANCE, LE DIMANCHE 17 MAI

la Bénédiction Apostolique à Vous, Vénérable Frère, à vos Évêques auxiliaires, à tout le clergé et à tout le peuple confié à vos soins, surtout à tous ceux qui prendront part aux prochains Congrès Religieux.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, ce 2 avril, jour du Jeudi Saint, l'an MDCCCCXXXXII, le quatrième de Notre Pontificat.

PIE XII.

Son Exc. Mgr Antoniutti prononça ensuite l'allocution suivante pour présenter le calice offert par Sa Sainteté à l'autorité diocésaine de Montréal:

Ce message expressif du Pape et Sa Bénédiction apostolique sont accompagnés d'un cadeau particulièrement précieux, qui restera en témoignage de l'intérêt paternel du Chef de l'Église pour l'Archidiocèse de Montréal et qui rappellera aux générations futures le frappant symbolisme de cette belle journée.

S. EXC. MGR ILDEBRANDO ANTONIUTTI, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE, PRÉSENTE À S. EXC. MGR J. CHARBONNEAU, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, LE CALICE D'OR, DON DE SA SAINTETÉ PIE XII À L'ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL

Connaissant bien l'histoire de votre ville, qui a pris ses origines au pied d'un autel où la divine Victime fut immolée dans le Saint Sacrifice, le Souverain Pontife Pie XII a bien voulu perpétuer le souvenir de ce fait si pieux et surnaturel en vous faisant don d'un calice pour la célébration de la sainte messe.

Ce calice, œuvre d'art du professeur A. Gilles, enfant de France, du pays de vos ancêtres et de vos gloires les plus pures, a été consacré, au nom du Pape, par son représentant au Canada, qui, ce matin, s'en est servi pour célébrer le Saint Sacrifice au sanctuaire de l'Hôtel-Dieu, où réside la plus vieille communauté de Montréal, si étroitement liée aux origines de Ville-Marie.

Le calice porte les armoiries du Saint-Père qui vous le donne, de son délégué qui vous le présente, de la Ville de Montréal, dont il rappelle les origines mystiques, et du comité de ce glorieux tricentenaire. Les tiges de blé, entrelacées de grappes, sur lesquelles repose la coupe d'or, sont soutenues par les feuilles d'érable de la province « qui se souvient ». Sur les quatre médaillons du pied sont représentés: 1° la sainte messe célébrée par le Père Vimont, de la Compagnie de Jésus, et l'adoration de l'Eucharistie dans la forêt sauvage, il y a exactement trois siècles; 2° le triomphe de la Croix plantée par Maisonneuve; 3° les insignes de la Vierge Marie, votre Mère et votre Reine; 4° enfin, l'idylle de la Sainte Famille, à laquelle votre Cité a été consacrée, même avant sa naissance.

Je suis heureux que la messe solennelle du Tricentenaire soit célébrée par le fils le plus éminent de Montréal, Prince de cette Église catholique à l'ombre de laquelle Ville-Marie a vu ses premiers jours et a écrit les pages les plus glorieuses de son histoire.

Ce calice est doublement le *Calix Benedictionis*, de la bénédiction du Pape et de celle du Christ, dont le sang immaculé coulera en actions de grâces pour les

bienfaits du passé, en immolation et offrande divine pour chacun de vous, en demande de faveurs spirituelles et temporelles pour cette ville, consacrée à la Sainte Famille, sous la protection de la Vierge, dans la force de l'Eucharistie, à l'ombre de la Croix victorieuse.

Au nom de Sa Sainteté Pie XII, j'offre ce calice à l'autorité diocésaine de Montréal, afin qu'il reste comme un souvenir impérissable de cette date historique et comme gage de l'amour de Notre Très Saint-Père le Pape pour chacun de vous.

La remise du calice d'or du Pape à S. Exc. Mgr Charbonneau, par l'entremise de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, fut brève, mais émouvante. Après l'avoir reçu et après avoir donné l'accolade à Mgr le Délégué, Mgr l'Archevêque de Montréal prit la parole et dit:

ÉMINENCE, EXCELLENCE, MESSEIGNEURS, MES FRÈRES,

Ma première parole doit aller à notre bien-aimé Pontife Pie XII, dont nous avons été si heureux de célébrer le jubilé épiscopal pendant tout le cours de la semaine dernière. C'est une parole de vive gratitude et de profond attachement, en mon nom personnel comme au nom de tous les catholiques.

Au milieu de ses travaux et de ses soucis, le Saint-Père a pensé à son lointain diocèse de Ville-Marie, il a daigné se rappeler le glorieux anniversaire que nous célébrons. Il nous a adressé une lettre pastorale où son cœur de premier pasteur se réjouit avec nous. A cette lettre si précieuse, Sa Sainteté a voulu joindre le don inestimable d'un calice qui servira dans quelques instants au saint sacrifice de la messe.

Ces faveurs nous sont venues par le représentant du Pape au Canada, Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique. Excellence, ces faveurs, vous avez tenu à nous les transmettre personnellement. Nous vous sommes profondément reconnaissants de cette délicatesse. Déjà vous avez pris part aux fêtes de Montréal par votre magnifique sermon du 15 octobre dernier à Notre-Dame. Votre séjour à Montréal aujourd'hui nous fait sentir plus vivement l'intérêt que le Père de tous les fidèles veut bien porter aux catholiques de ce diocèse. Nous vous prions respectueusement, Excellence, de daigner exprimer à Sa Sainteté et notre fidélité et notre gratitude.

Éminence, après le Pape, c'est vers vous que monte notre reconnaissance. Vous apportez à ces fêtes l'éclat de la pourpre romaine. Et puisque nous ne pouvions pas même rêver d'avoir parmi nous le Père de l'Église universelle, nous ne pouvions souhaiter de plus grand honneur que celui d'avoir le plus haut dignitaire de l'Église canadienne, membre au Canada du Sacré-Collège.

A notre gratitude, Éminence, se mêle un sentiment de légitime fierté. Car en vous, en même temps qu'un prince de l'Église, c'est un fils de Montréal que nous avons le légitime orgueil de saluer. Notre métropole a l'honneur de vous avoir donné le jour. En vous invitant aujourd'hui, ses autorités avaient conscience de convier le plus illustre de ses fils. Nous n'oublions pas, Éminence, que vous êtes demeuré profondément attaché à l'Église montréalaise et vous avez écrit sur son esprit de foi, sur son zèle apostolique, sur ses œuvres de charité et d'éducation des pages qui resteront les plus belles dont elle puisse se glorifier. Veuillez donc, Éminence, agréer les hommages reconnaissants du clergé et des fidèles de notre cité de Montréal.

Excellence, Messeigneurs les archevêques et évêques, au nom du clergé, des religieux et religieuses, de tous nos fidèles, je vous dis un merci du cœur pour le magnifique témoignage d'estime et de vénération qu'apporte à l'Église de Montréal votre présence parmi nous aujourd'hui.

Mes bien chers frères, les organisateurs de nos fêtes du troisième centenaire de Montréal ont voulu que l'événement principal, destiné à commémorer la fondation de notre ville, fût une cérémonie religieuse, la célébration du saint sacrifice de la messe. Nous avons voulu mieux entrer dans l'esprit de nos pieux fondateurs qui

S. EM. LE CARDINAL J.-M.-R. VILLENEUVE OFFRANT LE SAINT SACRIFICE

ont marqué ainsi mieux que n'auraient pu le faire de longs discours le caractère profondément religieux de leur entreprise.

Nous lisons en effet dans les *Relations:* « Le dix-septième jour de mai de la présente année 1642, Monsieur le gouverneur mit le sieur de Maisonneuve en possession de cette île, au nom des Messieurs de Montréal, pour y commencer les premiers bâtiments. Le Père Vimont fit chanter le *Veni Creator*, dit la sainte messe, exposa le Saint Sacrement, pour impétrer du ciel un heureux commencement à cet ouvrage. »

A ce matin de la naissance de notre ville, le Père Vimont, supérieur des Jésuites de la Nouvelle-France, rappela au petit groupe de pionniers la parabole du grain de sénevé... « C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus grand que toutes les plantes, et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses rameaux... Ce que vous voyez, ajouta-t-il, n'est qu'un petit grain, mais il a été jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de foi et de la religion que sans doute il faut que le ciel ait de grands desseins, puisqu'Il se sert de tels ouvriers, et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts. »

Écoutons encore un autre texte savoureux, celui du Sulpicien Dollier de Casson, qui complète le premier, dans son *Histoire de Montréal:* « Ce même jour, on célébra la première messe..., on donna le loisir à Mme de la Peltrie et à Mademoiselle Mance d'y préparer un autel..., elles ne pouvaient se lasser de bénir le ciel de les choisir pour l'élévation du premier autel de la colonie; tout le premier jour, on tint le Saint Sacrement exposé, et ce ne fut pas sans raison, car puisque Dieu n'avait mis ses serviteurs à une telle entreprise qu'afin de le faire reconnaître en ce lieu où jusqu'alors il n'avait reçu aucun hommage, il était bien raisonnable qu'il se fît tenir, la première journée, exposé sur autel comme sur son trône, afin de remplir les saintes vues et désirs de ses serviteurs; au reste, cela était bon afin de faire connaître à la postérité qu'Il n'avait établi cette colonie que pour recevoir des sacrifices et des honneurs en ce lieu; que c'était là son unique dessein et celui de ses serviteurs, qu'ils avaient employé tout exprès leurs bourses, leur soin et tout leur crédit. Il était juste qu'il se fît ainsi tenir ce premier jour exposé pour prendre possession de cette terre...

Toute cette journée s'écoula en dévotion, actions de grâces et hymnes de louanges au Créateur. On n'avait point de lampes ardentes devant le Saint Sacrement, mais on y avait certaines mouches luisantes qui y brillaient fort agréablement jour et nuit suspendues par des filets d'une façon admirable et toute propre à honorer, selon la rusticité de ce pays barbare, le plus adorable de nos mystères. »

Mes chers frères, si j'ai tenu à vous relire ces précieux documents de notre histoire, c'est qu'ils nous révèlent dans toute sa beauté l'esprit qui présida à la fondation de notre ville. Quoi de plus beau, en effet, que cette première journée, inaugurée par l'offrande du Saint Sacrifice et se terminant, les ombres venues, dans l'adoration du Très Saint Sacrement, entre la forêt mystérieuse et la rive chantante:

O genèse sublime! O spectacle idéal!
Ce fut cette nuit-là que naquit Montréal.

Trois siècles ont passé depuis et ce matin, 17 mai 1942, nous voici réunis pour nous rappeler ces origines de notre ville, pour faire monter vers le bon Dieu l'hommage de notre vénération et de notre gratitude, pour lui demander avec instances de nous garder fidèles aux austères leçons de ce magnifique passé.

Et c'est par les mêmes rites augustes, par le très saint sacrifice de la messe, qui résume toute notre adoration, notre action de grâces, nos repentirs et nos demandes, c'est par toute une journée d'exposition du Très Saint Sacrement, au pied du même mont Royal, que nous tenons à commémorer ces débuts si édifiants de notre histoire.

Le cadre a bien changé. Dans la même grande nature aux horizons immenses, entre la montagne et le fleuve, s'élève aujourd'hui une vaste cité moderne qui grandit encore à vue d'œil, trop vite peut-être.

D'origine à la fois catholique et française, Montréal est devenu, après trois siècles, une ville cosmopolite qui reste toutefois, en grande majorité, fidèle à la foi de ses débuts.

De l'Irlande, de l'Italie et d'autres pays d'Europe et d'Asie nous sont arrivés des fidèles qui ont accru ici l'influence de l'Église. Les avantages commerciaux, industriels, économiques ont attiré, depuis un siècle, une multitude de non-catholiques, dont la puissance matérielle est considérable et souvent décisive. Montréal prend de plus en plus l'allure d'une cité aux coutumes, aux mœurs américaines. — Le grain de sénevé est devenu un grand arbre dont les rameaux accueillants abritent les oiseaux du ciel. — Nous nous demandons aujourd'hui s'il a bien réalisé tous les espoirs entretenus par les semeurs si confiants d'autrefois. Nous ne nous dissimulons pas que c'est la tâche ardue de tous nos catholiques de conserver à notre ville et d'accuser son caractère de cité chrétienne.

Ce qui nous fait espérer en l'avenir, c'est que nous avons à Montréal de grandes ressources spirituelles. Nos cent vingt paroisses, dirigées par un clergé qui comprend de mieux en mieux sa mission, restent des foyers ardents de foi, de sanctification, d'œuvres de charité admirables. Nos nombreuses communautés religieuses, dont quelques-unes remontent à nos premières origines, et qui se vouent à la prière, à l'enseignement, au soin des malades et des abandonnés, aux missions, maintiennent toujours bien alerte l'esprit des fondateurs qui ont fait ici œuvre d'apostolat, œuvre eucharistique, œuvre mariale.

Nos institutions d'enseignement primaire, secondaire, universitaire, stimulées par les besoins nouveaux d'un monde qui change, tiennent toutefois à rester fidèles à notre idéal religieux, source de bonheur et de salut pour les individus, les familles, la société.

Et si, aujourd'hui, des influences puissantes, d'inspiration souvent étrangère à notre philosophie chrétienne, s'attaquent sournoisement à la foi et aux bonnes mœurs de nos jeunes, de nos familles, nous comptons sur la vitalité de nos paroisses, sur le zèle de nos communautés religieuses, sur la salutaire influence de notre enseignement, sur les nouvelles initiatives de l'Action catholique, sur nos législateurs chrétiens pour opérer les réformes nécessaires et nous maintenir fermement dans les sentiers si vaillamment tracés par nos pères.

Après un bref inventaire de nos ressources spirituelles et de nos déficiences réelles, nous sentons bien le besoin d'implorer du bon Dieu ses pardons pour nos négligences et nos faiblesses. Nous voulons surtout aujourd'hui, pour ces trois siècles de belle histoire religieuse de notre ville, dire toute notre reconnaissance... à notre Père qui est dans les cieux.

Merci, mon Dieu, pour toutes les faveurs spirituelles et temporelles qui nous sont venues de vous, qui êtes si bon, par votre Fils, par la sainte Eucharistie et par l'intercession de votre sainte Mère, toujours chère au cœur canadien, par le patronage du gardien de la Sainte Famille, saint Joseph.

Merci à l'Église de nous avoir donné ce que nous avons de meilleur et de nous l'avoir donné par sa fille aînée, notre mère patrie, la France que nous ne pouvons oublier, surtout nous ses fils, et que nous aimons davantage depuis qu'elle souffre.

Mes frères, dans quelques instants, dans ce calice donné par le Saint-Père à notre ville de Montréal, Son Éminence fera couler le sang de l'Homme-Dieu une fois de plus pour le salut de nos âmes, pour le redressement de nos vies. Nous nous unirons tous à l'illustrissime célébrant — d'esprit et de cœur — pour prier avec foi, confiance et amour, aux intentions du Souverain Pontife, père commun des fidèles, pour le rétablissement de la paix dans le monde, puis pour la sanctification du nom divin, pour l'extension de son règne, l'accomplissement de sa volonté, dans nos âmes, dans nos familles, dans notre chère ville de Montréal. Ainsi soit-il.

A l'issue de la messe, Son Éminence le Cardinal voulut exprimer les sentiments d'actions de grâces qui débordaient de son cœur en cette solennelle circonstance.

Je ne puis résister, dit-il, à vous dire au moins un mot pour vous exprimer la profonde émotion que je partage avec vous tous, en cette cérémonie du Troisième Centenaire, réplique si solennelle et si expressive à la fois de la cérémonie qui s'est déroulée il y a trois cents ans sur les bords du Saint-Laurent, alors que la terre s'agenouilla devant Dieu et qu'ici se fonda une chrétienté nouvelle.

Si l'on pense à ce qui vient de s'accomplir, nos âmes ne peuvent que déborder d'actions de grâces. L'Église de Québec et l'Église canadienne tout entière, par ses archevêques et évêques ici présents, s'unissent à l'Église de Montréal en cette journée mémorable pour célébrer le Troisième Centenaire de la ville placée sous l'appellation de Marie à ses origines.

A un titre bien particulier, le petit enfant de Montréal d'autrefois est profondément ému de célébrer la messe sur le mont Royal, dans un calice offert par le Pape Pie XII et consacré par le Délégué Apostolique.

Son Éminence a ensuite exprimé le vœu que Montréal reste le plus fidèle possible à ses origines profondément religieuses.

Puis, l'imposante procession des évêques et du clergé, qui avait ému l'assistance avant l'office, se reforma pour regagner les salles du Bureau-chef du service des incendies, sur la véranda duquel se dressait l'autel-reposoir.

Le Saint Sacrement fut ensuite exposé, tandis que la foule, demeurée en prière, chantait des hymnes et des cantiques.

A partir d'une heure, les étudiants du scolasticat des Pères du Saint-Sacrement, des religieux et religieuses de toutes les Communautés de la ville, des étudiants du Grand Séminaire et de tous les autres scolasticats vinrent tour à tour adorer le Dieu-Hostie, en attendant le grand ralliement de tout Ville-Marie, annoncé pour cinq heures.

Dans un silence religieux, le cortège partit à quatre heures et demie de l'Hôtel-Dieu pour escorter jusqu'au reposoir S. Ém. le cardinal Ville-

neuve et S. Exc. le Délégué Apostolique. Ils étaient accompagnés de plusieurs évêques et de chevaliers du Saint-Sépulcre. Un long défilé de prêtres et de religieux de tous les ordres les précédait.

Son Éminence le Cardinal bénit le peuple qui s'agenouillait sur ses pas en priant à haute voix avec les membres du clergé.

Sur les pentes de la montagne, les milliers de fidèles chantaient des cantiques d'actions de grâces, dont l'écho se répercutait par-dessus les toits de la ville en fête. Ces chants se poursuivirent jusqu'au moment de l'allocution du R. P. Papin Archambault, S. J., dont voici le texte:

ÉMINENCE,
EXCELLENCES,
MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGÉ,
MES FRÈRES,

La journée du Troisième Centenaire de Montréal s'achève comme elle a commencé: au pied du tabernacle, dans le rayonnement de Jésus-Hostie.

Cette scène eucharistique, d'une émouvante splendeur, qui s'ouvre par le sacrifice de la messe, se continue en des heures collectives d'adoration, et se termine par le salut solennel du Très Saint Sacrement, ce n'est pas nous, les hommes de 1942, qui, les premiers, y avons songé; ce n'est pas nous qui en avons fixé la pieuse ordonnance. Elle nous vient de nos ancêtres. Nous l'avons empruntée aux fondateurs de Ville-Marie. Nous répétons aujourd'hui le geste inspiré qu'ils accomplissaient voici trois cents ans.

Comme on vous le rappelait ce matin, le 17 mai 1642, Paul Chomedey de Maisonneuve prend possession, au nom de la Société de Notre-Dame, de l'île de Montréal. Un jésuite qui l'accompagne, le P. Barthélemy Vimont, célèbre la messe. Et le Saint Sacrement demeure exposé durant toute la journée. Ainsi notre ville naît sous le signe auguste de l'Eucharistie. Ainsi ses premiers habitants manifestent, de façon non équivoque, l'esprit qui les guide dans leur audacieuse entreprise. Ce n'est pas le goût des aventures lointaines; ce n'est pas, non plus, l'amour des honneurs ou des richesses. Chrétiens, ils n'ont qu'un but: glorifier le Christ, lui conquérir ces vastes terres, lui amener les âmes de ces peuples barbares.

Et les jours qui vont suivre ne seront que la suite logique, le prolongement de cette première journée. La vie de ces colons, de ces soldats, est pétrie de surnaturel. Leur foi se manifeste en des actes d'une sainte hardiesse. Rappelons-en quelques-uns.

Dès le premier hiver, une forte inondation menace de tout détruire. Maisonneuve plante une croix près de l'habitation et fait vœu, si les eaux ne vont pas plus loin, d'en ériger une de grandes dimensions au sommet de la montagne. Dieu exauce sa prière, et le jour de l'Épiphanie 1643, le vaillant chef charge ses épaules d'une lourde croix qu'il porte seul, durant une lieue, et dresse sur la cime du mont Royal.

Les Iroquois harcèlent sans cesse les nouveaux colons. Comment repousser leurs attaques? Rien ne vaut, se disent-ils, le recours à la Vierge Marie. Soixante-trois hommes forment alors une sainte Milice en l'honneur des soixante-trois ans que Notre-Dame passa sur la terre. Ils prennent le nom de soldats de la Très Sainte Vierge, et, par leur piété mariale non moins que par leur vigilance, tiennent en échec l'ennemi.

Voici un brave entre les braves, Lambert Closse. Il expose constamment sa vie pour défendre les siens. De fait, il tombera bientôt victime de son courage. On lui donne des conseils de prudence. La réplique jaillit fière et généreuse: « Messieurs, je ne suis venu à Ville-Marie qu'afin d'y mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes. Et si je savais que je ne dusse pas y périr, je quitterais aussitôt le pays pour aller servir contre le Turc, afin de n'être pas privé de cette gloire. »

Gestes héroïques qui rappellent les plus belles pages de l'histoire du christianisme. Plus encore cependant que ces actions d'éclat, la vie quotidienne de chaque habitant témoigne de la foi vive, de l'esprit surnaturel qui règnent dans la jeune colonie. On l'a comparée à la primitive Église. « Hommes et femmes, a écrit un historien, entendaient la messe chaque jour. Rien n'était fermé à clef, ni maisons, ni coffres, ni caves. Chacun portait de son superflu aux moins pourvus. Pour une parole dure ou impatiente, on demandait pardon à genoux à l'offensé. On n'entendait point parler d'impureté, même parmi les moins dévots. »

Ville-Marie s'affirme donc, dès les premiers jours de sa fondation, comme une entreprise profondément chrétienne. Elle constitue, sur ce sol encore païen, un foyer intense de christianisme, une source de vie surnaturelle et d'apostolat conquérant, un bastion avancé de la civilisation française et catholique.

Épopée mystique, pour reprendre l'expression d'un écrivain français, d'une rare splendeur et qui, grâce à la fidélité de ceux que Dieu s'est choisis pour l'accomplir, leur mérite, à eux et à leurs descendants, le titre glorieux de race élue, de sacerdoce royal, de nation sainte, peuple que Dieu s'est acquis afin qu'il annonce ses perfections... *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta.* (*I Petr.*, II, 9.)

Nous sommes, mes Frères, les successeurs de ces fiers chrétiens, les héritiers de leur pieuse entreprise. Une même foi doit animer nos esprits, une même règle guider notre conduite, un même zèle enflammer nos cœurs.

Si je jette un coup d'œil sur l'aspect extérieur de notre ville, j'y vois, s'étalant en caractères que les siècles, loin d'affaiblir, n'ont fait qu'accentuer, le même signe spirituel qui marqua les origines de Ville-Marie. L'empreinte du catholicisme éclate partout: dans les clochers de nos cent vingt-cinq églises, dans la croix qui domine nos multiples institutions et se dresse même sur le sommet du mont Royal, dans les habits religieux que portent un si grand nombre d'hommes et de femmes, dans les foules dont regorgent nos temples, dans nos processions, nos pèlerinages, nos congrès, nos œuvres.

Oui, Montréal apparaît comme une grande ville catholique, comme la ville que voulurent fonder les hardis chrétiens de 1642.

En fait, mes Frères, l'est-il vraiment? Est-ce que la réalité répond à ces glorieuses apparences? La réalité, c'est-à-dire la vie de chacun de nous, la vie des catholiques montréalais, leur vie privée, certes, mais aussi leur vie professionnelle, leur vie sociale, leur vie publique. Dieu occupe-t-il ces vies? Y a-t-il sa place, la première, avec son dogme et sa morale, avec sa grâce et ses sacrements, avec sa charité et son zèle conquérant, comme il l'avait chez les pionniers de Ville-Marie?

Maisonneuve, le chef de la cité, se considérait d'abord comme le représentant de Dieu. Il obéissait à sa loi, propageait son Évangile, défendait ses intérêts. Ceux qui nous gouvernent actuellement suivent-ils la même ligne de conduite? La gloire de Dieu tient-elle le premier rang dans leurs préoccupations?

Les familles de Ville-Marie étaient profondément chrétiennes. Les yeux fixés sur le modèle divin de Nazareth, elles s'efforçaient d'imiter ses vertus. L'amour des époux, tel que l'entend l'Église, l'autorité des parents, la soumission des enfants florissaient alors. Nos familles d'aujourd'hui peuvent-elles se glorifier du même esprit, des mêmes pratiques sanctifiantes?

Colons et soldats donnaient l'exemple du devoir, totalement et joyeusement accompli. Ils savaient qu'ils n'étaient pas sur la terre pour jouir. Le sacrifice ne les effrayait pas. La religion était leur guide et leur soutien. Elle faisait d'eux des citoyens probes, droits, vertueux, généreux. Et nous, mes Frères?

En ce siècle matérialiste et jouisseur, dans ce pays passé par le jeu des événements politiques à une autre allégeance spirituelle et dont l'atmosphère malheureusement est saturée d'erreurs, comment résistons-nous à l'ambiance délétère? Que valent nos convictions religieuses? Quel accord existe-t-il entre nos actes et notre foi?

Il y a actuellement dans la ville de Montréal, d'après les dernières statistiques, près de 800,000 catholiques. C'est un beau chiffre. La prédiction du P. Vimont s'est magnifiquement réalisée. Le grain de sénevé est devenu un grand arbre. D'une poignée d'hommes le nombre a bondi à près d'un million. Cet accroissement

merveilleux, alors que tant de peuples donnent des signes de décadence, nous remplit d'une légitime fierté. Oui, mais combien parmi cette multitude sont vraiment des catholiques, des catholiques de fait et non de façade seulement, des hommes vivant en état de grâce, jugeant toute chose à la lumière de la foi, inébranlablement attachés à l'Église, et à ses chefs, mettant en pratique ses enseignements à l'usine, au bureau, au comptoir, à la cour, à l'Université, au Parlement, comme dans leur foyer, prêts à tous les sacrifices — sacrifices d'ambitions, d'honneurs, d'argent — plutôt que de forfaire, ne fût-ce que sur un point, à leur devoir de chrétien ?

Pensez, écrivait dernièrement un haut dignitaire ecclésiastique, qui analysait notre situation religieuse, pensez à tant de mariages mixtes où les désertions du nom catholique trop souvent se préparent; pensez à ces foyers devenus presque païens où l'on vit sans la pensée de Dieu et sans le respect de ses préceptes; pensez à la fréquentation de jour en jour plus nombreuse d'écoles et d'universités neutres, et l'on pourrait ajouter: pensez à la vague d'immoralité qui, par le cinéma, la radio, le théâtre, la littérature, les modes, ruine nos traditions nationales et religieuses; pensez à la grande pitié de nos dimanches de plus en plus violés; pensez au chancre des sociétés suspectes, à la plaie du blasphème et de l'intempérance, au virus communiste...

Ah! non, mes Frères, sans vouloir tomber dans un pessimisme de mauvais aloi, ni ignorer cette magnifique floraison qui lève du sol de Montréal et dont peu de villes peuvent se glorifier: communautés religieuses, associations pieuses, syndicats confessionnels, mouvements d'Action catholique, institutions d'enseignement et de charité, œuvres sociales et missionnaires, non, tout en tenant compte de cette splendide moisson, nous ne pouvons, en toute justice et en toute sincérité, comparer les catholiques montréalais d'aujourd'hui à ceux d'il y a trois cents ans. Il faut le reconnaître humblement: notre foi est moins vive, nos mœurs moins pures, notre amour de Dieu moins profond, notre charité et notre zèle moins ardents. Et c'est pour cela, sans doute, que la Providence a voulu, dans ses desseins mystérieux, que ces fêtes du troisième centenaire fussent surtout des fêtes religieuses, qu'elles nous fournissent l'occasion de rentrer en nous-mêmes et de faire un sérieux examen de conscience, qu'elles nous apportent des grâces de lumières et de force, pour opérer un vigoureux et salutaire redressement.

Les temps sont particulièrement propices à ce retour vers Dieu. Nous voyons mieux, à la lueur sanglante de la guerre, la précarité des choses humaines et de combien les dépasse le trésor impérissable de la religion.

Aux pieds de Jésus, anéanti sur l'autel, et le même qui recevait, il y a trois cents ans, sur cette île prédestinée, à l'ombre du mont Royal, dans le magnifique décor de la nature canadienne, les hommages et les serments des fondateurs de Ville-Marie, demandons-lui de nous redonner l'esprit de ces fiers chrétiens, de nous persuader, comme ils l'étaient, que le peuple canadien-français, petit sur ce vaste continent, par le nombre, par les richesses, par les honneurs, ne sera grand, ne pourra même survivre, que par son catholicisme, par la profession intégrale de la doctrine du Christ et l'observation exacte de sa loi, facteurs incomparables de vie et de grandeur.

Demandons-lui la force de traduire en acte cette conviction, de vivre vraiment notre catholicisme, dans notre vie privée et familiale, sans doute, mais aussi, mais surtout, j'oserais dire, dans notre vie publique, d'y faire pénétrer ces admirables enseignements des Souverains Pontifes, bases d'un ordre social nouveau, qu'inspireront la justice et la charité, et d'où naîtra enfin cette paix juste et durable vers laquelle aspirent actuellement, de toute leur âme, les individus et les peuples.

Que la Vierge Marie, Notre Dame, reine et patronne de cette ville, nous obtienne de son Divin Fils ce retour à nos pieuses origines, à notre vocation apostolique. Que nos saints Martyrs Canadiens, Jean de Brébeuf et ses héroïques compagnons, nous soutiennent de leur exemple et de leur intercession, afin que nous soyons comme nos valeureux ancêtres, sur cette terre d'Amérique, les témoins inconfusibles du Christ. *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta !*

HOMMAGE PUBLIC À MAISONNEUVE À LA PLACE D'ARMES, LE LUNDI 18 MAI

C'est la grâce que je vous souhaite, mes Frères, avec la bénédiction de Son Éminence et des nombreux évêques qui ont bien voulu rehausser de leur présence cette cérémonie, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Son Exc. le Délégué Apostolique a ensuite officié à la Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Le spectacle d'environ cent mille personnes à genoux, dans une atmosphère d'intense invocation, fut incomparable de grandeur.

Comme couronnement à cette magnifique journée de prière, un splendide feu d'artifice attira au parc une foule immense, au cours de la veillée. On y représenta entre autres tableaux Sa Majesté George VI et le Sieur Paul Chomedey de Maisonneuve.

Le lundi 18 fut une prolongation de la fête de la veille, mais d'un caractère civil. Elle s'effectua tout d'abord à la Place d'Armes, au cœur de la métropole du Canada, vers les dix heures et trente de l'avant-midi, dans une impressionnante cérémonie qui fut un hommage public à Maisonneuve et aux fondateurs de Montréal; puis, au cours de l'après-midi, dans un pèlerinage historique à travers le vieux Montréal.

A la manifestation du matin, Son Honneur le Maire de la cité, M. Adhémar Raynault, prononça le discours suivant:

Réunis au pied du monument du grand Maisonneuve, nous sommes ici, ce matin, pour rendre hommage au fondateur de notre ville et à ses collaborateurs. Dans un magnifique élan d'ensemble, je vois ici les couronnes déposées par les différentes sociétés qui n'ont pas voulu laisser passer l'événement inaperçu. Ce magnifique geste de solidarité est bien émouvant et je tiens à remercier, au nom de la ville, tous ceux qui se sont prêtés si aimablement à donner de l'éclat à cette fête du souvenir.

Il n'était pas, à mon avis, de meilleur endroit où se trouver pour commémorer cet événement. Nous sommes ici tout près de l'endroit où s'élevait la première église de Montréal et par conséquent sur un sol foulé, à tout instant du jour, par ces preux qui, à côté de la besogne quotidienne, plaçaient la vie religieuse au tout premier rang. Ce sol a été arrosé de leurs larmes et de leurs sueurs et c'est pourquoi il doit nous être si cher à tous. Il est celui où nos âmes, pour ainsi dire, ont pris racine à un point tel que nous en détacher serait presque nous vouer à une anémie totale.

Dans la grande figure de Maisonneuve, nous saluons tous ses collaborateurs de la première heure: hommes et femmes, et ces valeureux colons, soldats, prêtres venus à Ville-Marie pour coloniser et répandre les lumières de la foi.

Il est juste aussi que nous associions dans cet hommage la multitude d'apôtres religieux et sociaux qui, aidés du courage des mères de famille, ont gardé vivantes, pendant trois cents ans, les hautes pensées qui ont présidé à la fondation de cette ville, afin que nous puissions, après trois siècles, venir honorer nos pionniers comme nous le faisons maintenant, sans souffrir du remords d'avoir prévariqué.

Dans cette grande solitude grise, en été, et blanche, en hiver, les âmes pouvaient prendre contact avec la vie qui donne les leçons d'endurance devant les perpétuels renoncements. L'âpreté au travail trouvait amplement à s'exercer par la tâche ardue du défrichement, par la lutte à opposer à l'assaillant et par les multiples besognes qu'impose l'édification d'un pays nouveau où tout reste à construire, à organiser. Pour accomplir une œuvre semblable, la colonie naissante pouvait compter sur des âmes prêtes à tous les sacrifices, à toutes les corvées, à renoncer à leur volonté propre. Cet effacement complet était surtout rendu possible par les enseignements du prêtre, interprète de la religion qu'on était venu implanter sur les rives du grand fleuve. Ce qui aide beaucoup à se rendre compte de l'influence heureuse qu'exerce le clergé dans l'organisation d'un pays, c'est la lecture des belles

pages écrites par un écrivain juif protestant, Stefan Zweig, dans son remarquable volume: *Brésil, terre d'avenir*. Ce qui s'est produit là dans cette terre d'Amérique du Sud n'est que la réplique pratiquement exacte de ce qui s'est accompli ici.

Nous n'avons pas le temps d'établir ici de comparaison, mais croyons convenable que ce rapprochement soit fait pour prouver que les mêmes gestes produisent les mêmes effets, même sous des latitudes différentes.

Ville-Marie est née d'une pensée de foi conçue par de grandes et nobles âmes et c'est pourquoi nous voyons dès le début surgir des œuvres d'enseignement, de charité qui ont servi de base à toute la pléiade d'œuvres qui fleurissent dans notre ville et qui sont le plus précieux avoir que nous aient légué les siècles.

A la conquête, nos ancêtres, enracinés pour de bon à la terre dont ils avaient repoussé les bornes cultivables et même les frontières, ont préféré rester et accepter la domination anglaise tout en s'assurant que leurs us et coutumes seraient respectés. Fidèles au sol devenu leur, ils ont juré fidélité à la fière Albion devenue leur mère patrie d'adoption et, depuis, jamais on n'a pu mettre sérieusement en doute leur loyauté, si difficiles que soient les circonstances auxquelles elle ait été mise à l'épreuve.

L'apport de l'élément anglo-saxon au développement de notre ville est précieux. Aux qualités d'ordre spéculatif, il est venu ajouter celles d'ordre pratique et notre ville, à ses débuts, a voulu le reconnaître en y joignant sur son écusson l'emblème de chacun des éléments qui la composent: le lys représentant l'élément français; le trèfle, l'irlandais; la rose, l'anglais; et le chardon, l'écossais. Avec un tel blason, Montréal faisait preuve de l'esprit de tolérance que sa majorité française reconnaissait comme le principe que toute entité soucieuse de son avenir doit reconnaître comme base fondamentale de l'unité sur laquelle doit reposer sa durabilité.

Profitons de la circonstance, en nous rappelant l'histoire de nos fondateurs, pour méditer sur la nécessité de savoir souffrir et endurer pour le succès des grandes choses. C'est la leçon principale qui, à mon sens, doit se dégager de la présente manifestation, étant convaincu que les vertus de nos pionniers sont celles que nous devrons nous efforcer de pratiquer pour traverser les périodes difficiles qu'on ne saurait éviter.

Hommage à Maisonneuve et à nos fondateurs! Vive la Ville-Marie de 1642 aujourd'hui la Métropole du Canada!

Une grande date

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE À L'ORATOIRE

C'est du 17 au 27 septembre, que se tiendra, à l'Oratoire Saint-Joseph, la grande Exposition Missionnaire du Troisième Centenaire. A cette époque de l'année scolaire, l'Exposition intéressera davantage. Les esprits, — celui des jeunes surtout, — plus dispos et moins pressés, seront plus impressionnés par les spectacles de grandeur et de richesse artistiques que présentera l'Exposition. Et cette semaine redonnera à chacun, avec l'esprit missionnaire, un nouveau motif de générosité et d'ardeur au travail.

Au cours de l'été, le Comité Missionnaire des Fêtes Religieuses pourra réaliser son vaste projet. Grâce à la collaboration des communautés missionnaires de Montréal, l'Exposition fera revivre l'histoire de nos Missions. Dans une salle attenante à la basilique, le Comité offrira, comme un moyen d'éducation missionnaire, des séances de cinéma missionnaire. Durant cette même semaine, il y aura Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé, causeries et réunions d'études où l'on discutera le problème missionnaire. L'Exposition clôturera dignement les manifestations religieuses du Troisième Centenaire.

(Communiqué.)

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(*Suite*)

PRÉSENT, les derniers liens avec la France sont brisés. Ce dimanche, à huit heures, les cinq jeunes prêtres quittaient le Séminaire des Missions-Étrangères.

Ils y laissèrent des regrets, surtout « le petit Père Vénard » que tous, maîtres et condisciples, appréciaient et aimaient pour sa bonne grâce, son affabilité et sa charité. Cinq ans plus tard, un autre Poitevin, M. Louis Jolly, futur préfet apostolique du Kouang-Si, sur la vocation duquel les lettres de Théophane avaient eu une influence décisive, écrivait de la rue du Bac à Eusèbe Vénard:

Soyez sûr que le souvenir de votre frère est encore vivant parmi nous... Quelques-uns de nos directeurs se plaisent à nous le rappeler comme le plus aimable, le plus enjoué et le plus constant dans sa gaieté.

Peu de jours après les adieux de Théophane, son supérieur, M. Barran, résumait bien les sentiments de tous sur le jeune apôtre quand il écrivait à son père vénéré:

Vous avez fait, Monsieur, un bien douloureux sacrifice en consacrant aux missions un enfant aussi accompli.

DEUXIÈME PARTIE

Les premières années d'apostolat (1852-1856)

Chapitre premier

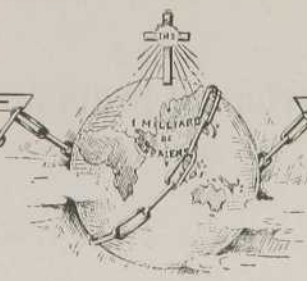
VERS LA CHINE

Les PP. Vénard, Perrier, Coulon, Lavigne et Theurel avaient pris, à la gare du Nord, le train de nuit qui devait les conduire à leur port d'embarquement.

Comme ils se trouvaient seuls dans leur compartiment, les voyageurs purent prier et se communiquer leurs impressions tout à leur aise. Ils chantèrent d'abord un *Te Deum*, puis récitèrent en chœur les prières dites de l'*Itinéraire*. Cela fait, ils pensèrent dormir, mais n'y réussirent point. Ils passèrent par Douai et Valenciennes, Bruxelles et Malines. A dix heures du matin, ils arrivaient à Anvers. On était — Théophane en fit la remarque — au 20 septembre, jour anniversaire du martyre de Charles Cornay.

A Anvers, où ils descendirent pour trois jours à l'Hôtel du Bien-Être, les jeunes missionnaires visitèrent de préférence les monuments religieux. « Quel bon peuple que le peuple belge! écrivait le P. Vénard émerveillé. Il a donné ses rues à la Sainte Vierge et aux saints dont les statues se voient partout. Ses églises sont admirables!... » A Saint-Jacques, où ils dirent la messe du mardi 21 au jeudi 23 septembre, nos voyageurs contemplèrent à loisir les tableaux de Rubens, qui a là son tombeau.

(*A suivre*)



L'immense pitié !

Ils sont un milliard !... Enfants du divin Père,
Mais l'ignorant, hélas ! ils gisent sans lumière
Dans les sentiers obscurs du doute et de l'erreur;
Tout comme leurs aïeux, ils adorent l'idole,
En leur âme ils ont faim d'une sage parole,
D'un espoir sans déclin, d'un infini bonheur.

Ils portent sur leur front la tache originelle
Odieuse au Très-Haut : cette honte immortelle
Dont hérite chacun des rejetons d'Adam;
Et leur cœur est un champ à l'état de nature,
Avide de rosée et privé de culture,
Où poussent le chardon, la ronce et le chiendent.

Ils ne connaissent point l'effet de la prière
Qui monte vers le ciel jusqu'au trône du Père,
En distillant dans l'âme un baume doux et fort;
Ils ignorent la paix que donne l'assurance
De marcher sûrement vers la sainte espérance,
Sur la route qui mène à l'immuable Port.

Ils souffrent les malheurs de leur pénible vie,
Sans la foi qui mérite, éclaire et vivifie,
Sans l'espoir qui console et l'amour qui soutient;
Jamais ils n'ont goûté la présence adorable
Du Très Saint Sacrement, la douceur ineffable
D'un pardon du Seigneur qui relève et retient.

La croix du Rédempteur, ce bel astre de gloire,
Ce signe de salut, de lutte et de victoire,
N'a jamais resplendi, rayonné devant eux;
Mais du vil Imposteur, du Prince de la haine,
Ils ont senti peser l'infâme et lourde chaîne,
Sur leur triste pays, sur leurs jours ténébreux.

Quelle immense pitié !... D'où vient cette misère ?...
Ah ! c'est qu'il est encor trop peu sur cette terre
De divins ouvriers, de sublimes orants !...
Seigneur, faites lever une moisson d'apôtres
Et de multiples saints; semez parmi les nôtres.
A votre règne, ô Dieu, donnez des conquérants!...

LE PRÉCURSEUR.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

et les deux premières fondations canadiennes missionnaires

La très révérende
Mère Marie-du-Saint-Esprit

L'aurore du vingtième siècle a ajouté deux nouveaux joyaux à la couronne déjà brillante de Ville-Marie : l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et la Société des Missions-Étrangères.

Tous deux ont été préparés et sertis par les mains habiles et délicates de la Providence; s'ils ont été longtemps désirés et attendus, leur essor n'en a été que plus rapide, leur développement plus sûr et plus complet.

I. — SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a été fondé en 1902 par une humble fille de chez nous, Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.

Son enfance

Dieu, semble-t-il, l'a préparée lui-même à sa tâche apostolique. Orpheline à l'âge de deux ans et demi, elle fut recueillie et élevée par un oncle maternel, Jean Alix. D'une complexion délicate, elle vit très souvent la maladie frapper à sa porte, et tout le cours de sa vie, le bon Dieu lui fit une part très large de souffrances et d'épreuves. C'est la conduite ordinaire de la Providence à l'égard de ses amis et de ceux qu'Elle destine à de grandes choses.

De bonne heure, l'enfant eut un penchant mystérieux pour les missions. Il lui arrivait souvent de se cacher au grenier, et là, elle faisait ses délices de la lecture de vieilles *Annales de la Propagation de la Foi*. Un rêve qu'elle fit vers le même temps revêt un sens significatif. Il lui semblait qu'elle était à genoux près de son lit et que, devant elle, s'étendait un vaste champ de blé. Tout à coup, ô surprise! elle vit tous ces épis de blé se changer en têtes d'enfants. Elle eut alors l'impression que c'étaient là autant d'âmes d'enfants païens.

Vers l'âge de treize ans, elle ressentit un vif attrait pour la vie religieuse. Dieu lui accorda à cette époque de grandes grâces et Il lui inspira le désir de la prière et de la solitude. Mais en même temps, elle se sentait entraînée vers le monde et ses vanités et sacrifiait souvent à ce dieu singulier, recherché surtout des jeunes filles. « Ces années, écrira-t-elle, qui auraient dû être les plus heureuses de ma vie, ne le furent guère, tiraillée comme je l'étais: le monde me tirait d'un côté, la grâce me sollicitait de l'autre. Notre-Seigneur me reprochait amèrement les plaisirs que je cherchais à prendre dans le monde, et mon manque de correspondance à la grâce ne me permettait pas de jouir de ses consolations. » A cette époque, elle éprouva aussi des scrupules qui la rendirent très malheureuse.

Son mauvais état de santé ne lui permettant de suivre les classes qu'à moitié, ses succès étaient plutôt médiocres. L'amour-propre s'en affligeait. Heureusement elle trouva dans la personne de sa bonne mère adoptive et des religieuses qui présidaient à son éducation des aides qui lui permirent de traverser sans encombre ces années difficiles. A quarante ans de distance, elle ne pourra évoquer le souvenir de ces êtres aimés, sans en ressentir une vive émotion.

Préparation lointaine

A dix-huit ans, elle alla frapper à la porte du Carmel; sa santé délicate, semble-t-il, fut la raison du refus qu'elle essuya. Quelques mois plus tard, elle entrait chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe. Une épidémie de fièvre s'étant déclarée, ses parents se hâtèrent de la ramener au foyer. C'est au cours de son séjour au postulat que le Maître lui révéla la tâche qu'Il lui destinait. « Un soir, a-t-elle écrit, que j'étais avec les postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères et travailler à la fondation d'un Séminaire semblable à celui de Paris. »

Plusieurs années passées dans sa famille la trouvent sans cesse hantée par la pensée des missions et pressée de fonder une communauté missionnaire. S'imaginant que c'étaient là des illusions, elle mettait tous ses soins à les repousser. A l'âge de vingt-quatre ans, elle rencontre le P. Pichon, jésuite, celui-là même qui dirigea jadis sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il sollicite sa collaboration pour une œuvre dont il attend, dit-il, beaucoup de bien. Croyant répondre à l'appel divin qui ne cessait de résonner en son cœur, Mlle Tétreault quitte sa famille et vient demeurer à Montréal, au quartier Saint-Henri.

Dix ans durant, Montréal vit la future fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parcourir ses rues, visiter les malades, instruire les ignorants, se dévouer sans compter à toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. C'est dans l'exercice de ce zèle qu'elle fit la connaissance de celle qui sera plus tard sa première compagne de vie religieuse, la confidente de ses pensées, Mlle Joséphine Montmarquet.

Tout en se dépensant aux œuvres du bon P. Pichon, Mlle Tétreault réalisait que ce n'était pas là l'objectif qu'elle s'était proposé, que Dieu l'appelait à une autre tâche. Plus que jamais, en effet, elle se sentait portée vers la fondation d'une œuvre missionnaire. Elle s'en ouvrit au P. Daignault, S. J., qui l'encouragea dans son surnaturel dessein. Malheureusement il quittait bientôt Montréal pour les missions d'Afrique. Il lui conseilla de suivre la direction de M. l'abbé Gustave Bourassa, secrétaire de l'Université, à Montréal. Elle se rendit à ce conseil et n'eut pas à s'en repentir. Elle trouva en M. l'abbé Gustave Bourassa un guide éclairé, expérimenté, qui sut la conduire sûrement dans le dédale obscur des premières heures de sa fondation.

Comme le P. Daignault, il s'aperçut bientôt que les désirs et les projets de sa dirigée n'étaient pas le produit d'une imagination exaltée, mais

le résultat du travail de la Providence. Il l'engagea donc à porter sa requête aux pieds de Mgr l'archevêque de Montréal. Elle s'empressa d'obéir.

Ces événements se passaient vers juillet 1900. Mgr Bruchési n'était pas homme à prendre une décision prématurée. Il réfléchit, pria. Il voulut même faire appel aux lumières du saint et savant M. Lecoq, son directeur spirituel.

Après un examen attentif de la question, ce dernier répondit à Son Excellence qu'il pouvait procéder sans crainte. Aussi le 2 juin 1901, Mgr Bruchési écrivait-il à M. l'abbé Bourassa: « Continuez à voir Mlle Tétreault, je crois que Dieu veut que vous vous occupiez de l'œuvre à laquelle elle désire consacrer sa vie. »

La fondation

Forte de l'approbation de son archevêque, la future fondatrice se mit résolument à l'œuvre. Son premier soin fut de se préparer à la vie religieuse. Dans ce dessein, elle se retira chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, au Mont-Sainte-Marie. Mais Dieu ne voulut pas se contenter de cette formation faite de la main des hommes. Il tint à y mettre personnellement la main. C'est pourquoi il envoya à sa petite servante une longue maladie qui la conduisit aux portes du tombeau. Rien que de très normal dans cette conduite, elle fait partie du plan divin.

Revenue à la santé, Mlle Tétreault se remit à l'œuvre avec une nouvelle ardeur. Elle se rendit à Québec où elle reçut l'hospitalité des Sœurs Blanches d'Afrique. En cet asile missionnaire, elle eut l'occasion de se documenter à l'aise.

Le 24 février 1902, elle louait, au numéro 900 de l'avenue Maplewood, à la Côte-des-Neiges, une maison contenant six pièces. Le 3 juin suivant, elle en prenait possession, avec ses deux premières collaboratrices: Joséphine Montmarquet et Ida Lafricain [1]. Devenue trop étroite, cette maison était, deux ans plus tard, transportée à Outremont.

Il y a lieu de croire qu'à ce moment la pieuse fondatrice n'était pas entièrement fixée sur l'objet précis de sa fondation. Elle se disait: « Serait-ce une congrégation missionnaire? Serait-ce simplement une école apostolique destinée à fournir des vocations à des Instituts missionnaires? » Elle ne l'était pas plus, deux ans plus tard, puisqu'elle écrit au cours d'une retraite: « Mon Dieu! que voulez-vous de cette maison? que voulez-vous de nous? O mon divin Maître, quel est le but exact que vous voulez que nous poursuivions? Voulez-vous simplement cette école ou bien une véritable communauté de missionnaires? Manifestez votre volonté, je ne veux que votre volonté ou la mort... Si nous pouvons rendre quelques services à l'Église ou aux âmes, inclinez favorablement Mgr l'Archevêque et faites qu'il nous obtienne la protection du Souverain Pontife... »

Dieu devait bientôt donner sa réponse, non sans exiger auparavant un suprême sacrifice, celui de la disparition du prêtre zélé qui avait été jusque-là le soutien et le père de la communauté naissante, M. l'abbé Gustave

1. Mlle Lafricain, sur la demande de Mgr A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba), quitta l'Institut naissant le 17 mars 1904, pour prendre la direction de la Communauté en formation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

Bourassa. Ce dernier venait justement d'accepter la cure de Saint-Louis-de-France pour fournir à la nouvelle Société une aide financière plus efficace, lorsqu'un accident banal l'emporta. L'épreuve fut très rude. Le bon Dieu enlevait à ses servantes leur seul appui humain. Il ne leur voulait d'autre appui que lui-même. La pieuse fondatrice le comprenait mieux que personne. Aussi sa conformité à la volonté de Dieu fut-elle entière. N'avait-elle pas écrit auparavant ces paroles qui manifestent l'esprit qui l'animait: « Dieu ne procède pas à la manière des hommes; il bâtit sur le néant. Si donc, nous voulons établir l'œuvre de Dieu, ensevelissons-nous dans ses fondements, disparaissons entièrement aux regards de tous et oublions-nous nous-mêmes, et alors Dieu se servira de nous pour ses œuvres, et l'avenir de notre maison sera assuré. » Elle acceptait de même la disparition de celui qui avait été son plus ferme soutien.

Reconnaissance par Rome

Mais de la mort devait germer la vie. Mgr Bruchési se trouvait alors à Rome pour les fêtes jubilaires du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Il fut, à quelques jours de là, reçu en audience par Sa Sainteté Pie X, de vénérée mémoire.

Il lui présenta les documents que lui avait remis M. l'abbé Bourassa au sujet de la fondation projetée. « Très Saint Père, dit Mgr Bruchési, le prêtre qui s'occupait de cette œuvre vient de mourir. Cette fondation me laisse absolument indifférent, ce que vous direz de faire à son sujet sera pour moi la manifestation de la volonté de Dieu. Si vous dites de dissoudre ce qu'il y a de commencé, ce sera tôt fait; si vous me dites de continuer, je le ferai. » « Fondez, fondez, répondit l'auguste Pontife, toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel institut auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Tandis que dans la Ville Éternelle se déroulaient ces événements, la petite communauté attendait anxieuse, dans la prière et le recueillement, la manifestation de la volonté divine. Un câblogramme transmis par le P. J.-E. Foucher, C. S. V., curé de Saint-Viateur d'Outremont, apporta allégresse et consolation. Il fut ainsi communiqué: « L'Église, par l'organe du Souverain Pontife, veut bien, de votre petite association, faire un Institut religieux voué aux Missions Étrangères. Mgr l'Archevêque se réserve la joie de vous dire quel nom Sa Sainteté Pie X a lui-même imposé à la nouvelle Congrégation. »

A quelque temps de là, Mgr Bruchési présidait une cérémonie religieuse inoubliable pour la jeune Congrégation. Il avait choisi le jour anniversaire de sa consécration épiscopale (8 août 1905) pour recevoir les vœux perpétuels de Mlle Tétreault, en religion Sœur Marie-du-Saint-Esprit, et les vœux temporaires de Mlle Montmarquet, qui prit le nom de Sœur Saint-Gustave en souvenir du regretté M. Bourassa. Trois postulantes en même temps revêtaient le saint habit. Son Excellence prononça à cette occasion une touchante allocution dont nous détachons les paroles suivantes: « Nous voici au jour où doit être exécuté l'ordre donné par le chef de l'Église. Vous aviez fait un rêve et il va se réaliser... Une multitude de jeunes filles, des

centaines de religieuses marcheront sur vos traces et iront porter au loin la bonne nouvelle de l'Évangile, poursuivant ainsi l'œuvre que vous avez commencée. Ne craignez rien, Dieu restera votre appui. Allez comme des anges de lumière vers les âmes qui vous attendent. Réjouissez-vous, car vous avez choisi la meilleure part. »

Ces augustes paroles se sont promptement réalisées. Une multitude de jeunes filles sont entrées dans la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, un grand nombre ont traversé les mers et se dépensent en terre infidèle. Quatre années ne s'étaient pas écoulées que déjà six religieuses s'embarquaient pour les lointaines missions de la Chine. Aujourd'hui la communauté compte près de six cents religieuses et novices et trente-sept établissements dont la moitié en pays païens.

Après plusieurs années de souffrances, la fondatrice était rappelée à Dieu le 1er octobre 1941. Avant de mourir, elle eut la consolation de contempler le merveilleux épanouissement de son œuvre. Le grain de sénevé qu'elle a jeté en terre et fécondé de ses prières et de ses sacrifices est déjà un grand arbre. Décidément le doigt de Dieu est là. *Digitus Dei est hic.*

II. — LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

Tentatives de fondation

La Société des Missions-Étrangères n'a été fondée qu'en 1921, mais elle vivait depuis trente ans dans l'esprit et le cœur de maints serviteurs de Dieu.

Le premier à en tenter l'établissement fut Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Comme il était de passage à Rome en 1889, le cardinal Simeoni, préfet de la Congrégation de la Propagande, lui manifesta son désir qu'on établît à Montréal un séminaire pour les missions étrangères. De retour au Canada, le prélat s'adressa à l'un des collèges de son diocèse, le Collège de l'Assomption, qui s'empressa d'acquiescer à sa demande. Un mémoire fut préparé, un délégué fut envoyé à Rome pour régler toutes les questions se rapportant à l'exécution du projet. Malheureusement, dans l'intervalle, de fortes oppositions avaient surgi. A Rome, le délégué se heurta à des difficultés insurmontables. Le projet fut abandonné.

Dix ans plus tard, en 1899, une autre voix, celle-là venue de l'Extrême-Orient, devait s'élever pour réclamer une seconde fois la fondation d'un séminaire pour les missions étrangères. Un Dominicain français, le P. Bertrand Cothonay, qui avait vécu aux États-Unis et prêché de nombreuses retraites dans les centres franco-américains, et qui partant avait appris à connaître la province de Québec et le zèle de son clergé, écrivit à M. l'abbé Arthur Curotte, professeur de théologie au Grand Séminaire de Montréal, pour l'engager à consacrer sa vie à la fondation et au développement de cette œuvre apostolique. Son nom, disait-il, lui avait été suggéré par un prêtre franco-américain qui désirait garder l'anonymat. Nous avons appris dans la suite que ce prêtre était Mgr Marcel Dugas, P. A., curé de Cohoes, N.-Y.

L'abbé Clovis RONDEAU, P. M. E.

(A suivre)

L'École Apostolique de Rimouski

EN septembre 1921, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, établies à Rimouski depuis deux ans, ouvraient dans cette ville, avec l'autorisation épiscopale, une École Apostolique de filles, pour fournir des vocations aux Communautés missionnaires.

Riche d'espérances, mais féconde en difficultés, cette belle œuvre, hautement recommandée et encouragée à ses débuts, progressa bientôt et vit de beaux jours. Durant les vingt années écoulées, 306 élèves ont été admises à l'École; toutes, cependant, n'ont pas répondu à l'idéal proposé. Mais, jetant un regard en avant, l'on espère mieux encore pour les années futures et l'on se remet à la tâche avec une ardeur nouvelle.

Voici comment fonctionne cette École Apostolique: les jeunes filles y sont admises à l'âge de douze ans et plus. Elles doivent appartenir à des familles foncièrement chrétiennes et posséder une bonne éducation familiale. Elles doivent avoir fréquenté les classes et manifester du goût pour l'étude, ainsi que pour les divers genres de travaux. Il leur faut être imbues d'une solide piété, avoir bon caractère et éprouver de l'attrait pour la vie religieuse et missionnaire.

Elles entrent à l'École en septembre à des conditions de paiement faciles. Sous la direction d'une religieuse expérimentée, elles continuent leurs études, en vue d'un brevet ou certificat, et reçoivent la formation initiale à leur future carrière apostolique. Jusqu'ici, elles sont retournées dans leurs familles en fin de juin pour les vacances; mais à l'avenir, après la fermeture des classes, elles demeureront un mois encore à l'École Apostolique, mois pendant lequel elles ne seront pas à la charge de leurs parents pour la pension, mais seront aux frais de l'Institution. Elles retourneront auprès des leurs le 1er août et reviendront à l'École le 1er septembre.

Durant le mois de vacances qu'elles passeront sous la tutelle de leurs maîtresses, elles recevront un supplément de formation missionnaire et, tout en se récréant, s'appliqueront aux sciences utiles et aux arts d'agrément.

Pour maintenir cette œuvre, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception comptent, pour une large part, sur la générosité de personnes charitables, désireuses de faire le bien, de procurer la gloire du bon Dieu et l'extension de son règne en terres païennes.

Fondateurs sont ceux qui, par la somme de $1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, pourvoient à la pension, à l'entretien et à l'éducation complète d'une élève pauvre.

Associés : ceux qui par l'aumône généreuse de $500.00 contribuent ainsi largement au soutien de l'œuvre.

Bienfaiteurs : ceux qui par toute autre offrande, voire même par celle de la prière, lui viennent en aide.

Les temps actuels sont calamiteux pour l'impérieuse cause des missions, mais après cette malheureuse guerre, qui aura paralysé le grand effort missionnaire lancé par Benoît XV, amplifié par Pie XI et maintenu par Pie XII, qui aura semé la destruction et la mort dans les champs évangéliques, il faudra, pour remédier à tant de désastres, redoubler d'ardeur et d'activité dans l'apostolat; il faudra que les Messagers de la Bonne Nouvelle se dirigent plus nombreux que jamais vers les terres d'infidélité, pour remplacer ceux qui auront succombé, pour secourir ceux que la lutte et les privations auront affaiblis; il faudra des ressources pécuniaires plus considérables pour relever les œuvres en souffrance, pour en créer de nouvelles sur les ruines de celles que le fer et le feu auront anéanties.

Que les maux dont nous sommes nous-mêmes menacés, par l'épée suspendue sur nos têtes, ne nous fassent point oublier notre grand devoir de contribuer à l'extension du règne de Dieu en pays infidèles, par nos prières, nos sacrifices et nos aumônes.

Que nos jeunes gens et nos jeunes filles appelés à la vocation missionnaire, mais dans l'impossibilité de la suivre immédiatement, conservent leur idéal et se gardent purs de la contagion présente; car, avec le retour de la paix, un ordre nouveau s'établira dans le monde qui, une fois encore, écrasera les puissances infernales à l'assaut de la conquête de la terre, fera triompher la loi divine et aplanira les voies à la propagation de l'Évangile.

Que nos fillettes de douze ans environ, bonnes, pieuses et studieuses, issues de familles intègres, qu'un penchant mystérieux attire vers la vie religieuse et missionnaire, viennent continuer leurs études à l'École Apostolique de Rimouski, qui compte vingt années d'existence, ou même à celle de Sainte-Marie de Beauce, encore à ses débuts.

Dans l'une ou l'autre de ces Maisons, elles seront reçues à cœur ouvert par celles qui seront leurs maîtresses dévouées: les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

PROFONDE SYMPATHIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de M. C.-J. Magnan, père de notre chère Sœur Saint-Jean-de-Brébeuf.

Nous offrons à la famille en deuil, avec notre profonde sympathie et l'assurance de nos humbles prières pour le repos de l'âme du cher disparu, nos vifs regrets de voir disparaître cette grande figure de chrétien, cet homme éminent dont s'honorait à bon droit la province de Québec.

La vie est bien remplie si elle est pleine de renoncements quotidiens; et pas plus que la patience adorable de notre Dieu ne se lasse de nous attendre, la nôtre ne se doit lasser de se remettre en chemin.

Mgr D'HULST.

***

Tout devient bon pour l'homme quand il demande sa vie au travail et sa grandeur à la religion.

LACORDAIRE.

Pour entrer au royaume des cieux...

« Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux », a dit Notre-Seigneur à ses disciples et, par eux, à tous les hommes.

C'est évidemment « l'enfance spirituelle » que le Sauveur a voulu signifier par ces paroles, laquelle consiste dans l'amour, la confiance et la soumission que l'âme baptisée doit témoigner à son Créateur et Père; dans la pureté et l'humilité dont elle doit s'orner pour lui être agréable.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour avoir fait de cette divine parole la règle de sa vie, s'éleva rapidement à une éminente sainteté et mérita d'entrer triomphalement au royaume des cieux. Elle fut même choisie par Dieu pour rappeler au monde cette importante vérité et lui servir d'exemple. A combien d'âmes la « Petite Voie » de cette chère Sainte aura-t-elle été un moyen de salut?... C'est ce que nous apprendrons au séjour des éternelles découvertes...

Mais le modèle achevé de « l'enfance spirituelle », c'est Celui qui, ayant quitté la splendeur infinie et le sein de son divin Père, est venu ici-bas se faire petit comme l'un de nous; c'est l'adorable Enfant Jésus, en qui il n'y eut jamais la plus légère imperfection.

L'Évangile nous rapporte de cet auguste Enfant qu'il croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes; qu'il était soumis à Marie et à Joseph; qu'il était aux affaires de son Père.

Il croissait en sagesse et en grâce : ainsi devons-nous faire tous les jours de notre vie devant Dieu et devant les hommes.

Il était soumis à Marie et à Joseph comme aux représentants de son divin Père. Le Créateur soumis à ses créatures, quel abîme d'humilité! Accomplir la volonté de son Père faisait sa constante application. « Ma nourriture, s'écriera-t-il plus tard, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. » Apprenons de là à nous soumettre entièrement et de plein cœur à toute autorité légitime, comme étant celle de Dieu même. Tenons, nous aussi, les yeux de notre âme fixés sur l'adorable Volonté; cherchons à la connaître dans les enseignements de la Sainte Église, à la découvrir dans

les événements de notre vie. La soumission de notre esprit et de notre cœur à la Volonté du Souverain Maître nous fera traverser avec paix et mérites toutes les épreuves de cette vallée de larmes.

L'ENFANCE SPIRITUELLE

Il était aux affaires de son Père par la prière et le zèle. Tandis qu'il livrait ses membres délicats au rude labeur qu'il avait choisi en ce monde pour donner à tous l'exemple du travail, Jésus Enfant demeurait en son âme toujours en présence de son Père, le contemplant et l'adorant sans cesse, lui rendant son amour et le priant pour le salut de tous les hommes. Dans ses rapports avec le prochain, il avait souvent sur les lèvres le nom de son Père pour le faire aimer et respecter, comme il le fit plus tard dans ses nombreuses prédications et ses entretiens intimes avec ses disciples, si bien qu'un jour, l'un d'eux, Philippe, ravi des paroles de son Maître, lui demanda: « Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. »

Amis chrétiens, dans nos conversations, aimons à faire intervenir le saint Nom de Dieu, non pour le prononcer en vain, mais pour le louer et le faire aimer. Tout enfant bien né se plaît à parler des bontés de son père. Qu'il en soit ainsi de nous pour notre Père céleste, Père tout-puissant, infiniment tendre et miséricordieux, plein d'amour et de bonté, toujours attentif à nos prières et qui nous réserve en son royaume une place d'autant plus glorieuse que nous aurons été ici-bas ses véritables enfants et aurons enseigné aux autres à le devenir.

Grand est le nombre des baptisés qui vivent devant Dieu en enfants prodigues!... Bien plus nombreux encore sont les non-baptisés!... Ayons pitié des uns et des autres, mais tout particulièrement du milliard de païens qui ignorent leur Créateur, qui n'ont jamais pu dire: « Notre Père qui êtes aux cieux. » Contribuons par nos prières et nos sacrifices à amener ces âmes infortunées à la connaissance et à l'amour de leur divin Père; efforçons-nous de devenir de généreux et fidèles coopérateurs des missionnaires et nous aurons part à leur récompense dans le royaume éternel.

Partager avec les pauvres les bénéfices de sa vie, c'est là le véritable signe de l'amour; quiconque ne partage pas n'aime pas.

LACORDAIRE.

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de $1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941	$ 1.00	Mars-avril 1942	$18.00
Janvier-février 1942	288.50	Mai-juin	22.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Il faut aujourd'hui, plus que jamais, traduire la parole de Dieu en nos actes.

PIE XII.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Je viens m'acquitter d'une promesse faite en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu du travail et une augmentation de salaire. Mme A. Coutu, **Central-Falls, R.-I.** — Sainte Thérèse m'a en partie exaucée; j'accomplis quand même ma promesse, espérant que la chère Sainte ne tardera pas à réaliser complètement mes désirs. Mme H. M., **Malartic.** — Remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour une grâce reçue par son entremise. Je sollicite la guérison d'une personne qui souffre de dépression nerveuse. Mme A. M. — Grand merci à la chère Patronne des Missionnaires pour sa constante protection sur nous. Une fidèle de sainte Thérèse. — Vive gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur obtenue par son entremise. Mme H. Picard, **Montréal.** — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une guérison obtenue par son intercession. Une fervente de sainte Thérèse. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour règlement d'une affaire. Mme A. L., **Québec.** — Avec joie, j'accomplis une promesse, en hommage de gratitude envers la Patronne des Missionnaires. Anonyme, **Shawinigan.** — Je tiens à remercier la petite Thérèse pour une guérison obtenue par son intercession. Une abonnée au « Précurseur », **La Gorjendière.** — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour grâce reçue par son entremise. Mme H. L., **Lauzon-Ouest.** — Remerciements pour faveur obtenue par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. A. S., **St-Ubald.**

Elles étaient trois...

ELLES étaient trois amies: Suzanne, Monique et Claire. Depuis leur enfance, elles avaient vécu intimement unies, partageant les mêmes goûts et les mêmes sentiments; mais maintenant, il leur faut se séparer..., se dire un adieu irrévocable. Par une belle après-midi de dimanche, assises sous la feuillée dans un agréable parterre, elles causent ensemble de leur dispersion prochaine.

Toutes trois sont passées du printemps de la vie à la saison enchanteresse, où tout charme et sourit, où tout parle d'amour et de beauté; mais, âmes d'élite, elles tiennent leur esprit et leur cœur au-dessus de ces choses passagères qui se dissipent comme la rosée matinale, qui se fanent et s'effeuillent comme la rose éphémère.

Chères amies, dit Suzanne, avec des larmes dans les yeux, il m'en coûte, mais je dois vous dire que je vous quitterai bientôt; dans deux mois, je ne serai plus en ces lieux aimés... Maintes fois, en badinant, je vous ai fait part de mon attrait pour la vie du cloître. Récemment, l'appel divin s'est fait entendre en mon âme et après avoir mûrement réfléchi au pied du Tabernacle, après avoir beaucoup prié, j'ai demandé mon entrée au Monastère. Je suis admise et commence les préparatifs de mon départ... Le monde a tant besoin d'âmes qui s'immolent et prient pour sa conversion!

— Je te félicite, Suzanne, d'avoir été appelée à une aussi belle vocation. Mais... je vais bien souffrir de ton éloignement.

— Ne viendrais-tu pas me rejoindre?

— Je ne me reconnais aucun attrait pour la vie religieuse, bien que je l'estime grandement, que j'aime la prière, le recueillement et les pieuses veilles. L'autre jour, après avoir fait la sainte communion, j'ai supplié Notre-Seigneur de me faire connaître sa volonté pour que je l'accomplisse. Depuis, je sens que je suis destinée à demeurer dans le monde pour y faire du bien autour de moi, pour m'y dévouer à tous les genres d'apostolat. Tandis que toi, sur la montagne, tu seras en prière, moi je lutterai dans la plaine...

Elles étaient trois amies...

— Comment vas-tu commencer ton activité?

— Je vais tout d'abord m'enrôler dans un des groupements d'Action catholique

existants, je m'y dévouerai corps et âme, puis je ferai ce qu'il plaira à Dieu de m'inspirer, car je veux, dans ma sphère, me dépenser sans compter pour sa gloire, je veux lui conserver les âmes des petits, travailler à la protection de la jeune fille, au relèvement moral de la femme, à l'abolition des modes et des coutumes impies qui se sont introduites jusque dans nos meilleures familles et nos milieux d'élite.

— Je te seconderai de mes prières, chère Monique.

— Tu attireras sur mes labeurs, j'en suis certaine, les grâces et les bénédictions du ciel.

— Et toi, Claire, tu ne dis rien ?

— Je vous admire.

— Penses-tu toujours aux missions ?

— Plus que jamais.

— A quand la réalisation de tes rêves apostoliques ?

— J'entre chez les Sœurs Missionnaires le mois prochain.

— Le mois prochain!... Coquine, tu vas partir la première ?... Toi, la benjamine ?...

— Tes parents ont-ils donné leur consentement ?

— Oui, avant-hier, mais ce ne fut pas sans difficultés...

— Il y avait longtemps, n'est-ce pas, que tu songeais à devenir religieuse missionnaire ?

— Depuis mon enfance. Et ce désir ayant grandi avec moi, je me suis sentie fortement poussée, dès notre sortie du Pensionnat, à faire les démarches nécessaires pour le réaliser.

— Nous ne sommes pas étonnées de ta détermination, tu étais une si fervente apôtre de la Sainte-Enfance!

— J'ai toujours eu grande pitié des pauvres enfants infidèles, dont le sort est si malheureux, et du milliard de païens qui vivent dans l'ignorance du saint Nom de Dieu, qui souffrent les peines de la vie sans les consolations de notre sainte Foi, et, ce qui pis est, subissent le joug tyrannique de la superstition et de l'idolâtrie.

— Nous te souhaitons, chère amie, longue carrière apostolique et gerbes abondantes dans la vaste moisson païenne!

***

Trois mois se sont écoulés... Les belles après-midi d'été se sont enfuies rapides comme l'onde des ruisseaux; l'ombreuse feuillée, si jolie et si rafraîchissante durant les chaudes journées, gît éparse sur le sol; les chantres des bosquets se sont envolés à la recherche de nouveaux zéphyrs, de nouvelles floraisons; sous le souffle de la bise, tout dans la nature se claquemure pour parer les autans, les frimas et les glaces. Et dans la paroisse de X..., parmi les jeunes filles qui égayaient les parterres au cours de la belle saison, on ne voit plus les trois amies...

Suzanne, douce colombe, s'en est allée en sa retraite, où sans cesse elle tient son âme élevée vers le Seigneur, lui consacre son cœur et s'immole pour le salut des âmes.

Lis de choix, elle a ravi le cœur de l'Enfant divin...

Monique réside depuis peu dans un autre milieu, chez une parente, présidente d'une association d'Action catholique. A l'école de cette amie, elle s'initie à l'œuvre d'apostolat qu'elle veut inaugurer dans sa paroisse.

Et Claire, la future ouvrière évangélique, qu'est-elle devenue?... En vain, on l'a attendue au seuil du couvent missionnaire, où elle s'était annoncée, et parmi les siens on la pleure amèrement... Où donc est-elle?... Nulle part on ne la trouve aux sentiers d'ici-bas, si ce n'est à l'ombre de la croix, sous un tertre béni où repose depuis un mois sa dépouille virginale. Lis de choix, elle a ravi le cœur de l'Enfant divin qui l'est venu cueillir pour l'offrir à son Père. Ame de désirs et d'amour, elle a paru aux yeux du Tout-Puissant digne de la récompense. Une courte, mais grave maladie, annonça à la jeune fille son départ pour l'au-delà. Héroïquement, elle fit le sacrifice de sa vie et de ses désirs apostoliques.

Suzanne et Monique, accourues à son chevet, reçurent ses dernières confidences.

— J'ai demandé au bon Dieu, leur dit-elle, qu'il envoie à ma place cent missionnaires dans la grande moisson païenne, où j'aurais tant désiré me dépenser pour sa gloire.

— Cent missionnaires!...

— Oui, cent missionnaires: cinquante prêtres et cinquante religieuses, tous saints et zélés. Non pas qu'il me vienne à la pensée que j'aurais pu, moi pauvre petit rien, travailler autant qu'eux tous, mais parce que j'aurais désiré accomplir semblable besogne pour l'extension du règne de Celui que j'avais choisi pour Époux. Et, chères amies, je sens que ma prière sera exaucée.

***

Cent missionnaires: cinquante prêtres et cinquante religieuses!...

Que ceux et celles que la grâce a touchés, que le Seigneur a appelés à être de ce nombre se lèvent et disent: « Me voici! » Qu'ils marchent courageusement vers leur sublime voie, sans regarder en arrière, car nul ne sait ce que l'infidélité à la vocation peut ravir de gloire à Dieu, empêcher de bien dans les âmes, faire perdre de mérites et... causer de désastres.

En ce pauvre monde, divisé par des passions ardentes, moralement désorienté, déchiré par des luttes inexorables, une chose est indispensable par-dessus tout: une effusion extraordinaire dans les âmes, dans toutes les âmes, de cet esprit de charité que le Christ est venu porter, tel un feu sur la terre, et dont le centre brûlant parmi nous est son Cœur présent sur nos autels.

PIE XII.

Et nos Missionnaires ?...

Nous n'en avons point de nouvelles. Nous jetons toutes nos inquiétudes à leur sujet dans le sein du Père qui voit tout, qui nourrit les oiseaux et revêt les lis des champs, qui sait, quand il le veut, préserver ou retirer ses créatures des filets du chasseur.

Une garde d'honneur spéciale à la Très Sainte Vierge, pendant laquelle on récite le Rosaire, est faite journellement par les religieuses, de huit heures du matin à huit heures du soir, depuis décembre dernier, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour obtenir la protection de la divine Mère sur les chères exilées et tous les Missionnaires des divers pays en guerre.

Des nouvelles rassurantes de nos Sœurs de Rome nous sont parvenues récemment par l'entremise de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique. Elles nous ont été une consolation ainsi qu'à leurs bien-aimés parents, à qui nous nous sommes empressées de les communiquer.

Voulez-vous savoir ?

Voulez-vous savoir ce que vaut une âme, regardez un crucifix; et si vous n'en comprenez pas encore bien la valeur, vous saurez du moins que Jésus a eu pour elle un amour prodigieux, et que si vous voulez marcher sur les traces de ce divin modèle, il faut, vous aussi, que vous aimiez les âmes, et que vous travailliez à leur salut, autant qu'il est en vous. Au milieu donc des occupations matérielles de la vie, vous trouverez moyen, si vous avez quelque zèle, de travailler à ce salut précieux. Ce seront d'abord et avant tout vos exemples édifiants, ce seront des prières ferventes; ce sera une parole de foi adroitement placée, un service rendu, une aumône donnée à propos, qui vous ouvriront la porte d'une âme et vous en obtiendront la conquête pour le ciel. Noble et heureuse conquête, qui a coûté tout le sang d'un Dieu et qui nous procurera sa reconnaissance et ses récompenses les plus magnifiques.

(*Vie des Saints.*)

Prière de saint François Xavier

O Dieu éternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles ont été créées par vous à votre image et à votre ressemblance. Voici, mon Dieu, qu'à votre déshonneur, l'enfer s'en remplit. N'oubliez pas que Jésus, votre Fils, a souffert pour leur salut la mort la plus douloureuse. Je vous en supplie, Seigneur, ne permettez pas plus longtemps que votre Fils soit méprisé des infidèles, mais, apaisé par les prières de vos saints et de la sainte Église épouse de votre divin Fils, rappelez-vous votre miséricorde, oubliez leur idolâtrie et leur infidélité, et faites qu'eux aussi connaissent enfin celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés, et à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (300 jours d'indulgence une fois par jour.)

CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Süchow

Jeudi 28 août 1941

De Sankwanmiao, poste à l'extrémité nord-ouest du Vicariat, une dépêche nous arrivait hier soir, demandant du secours pour une Présentandine (vierge indigène) gravement malade.

Pourvues des remèdes les plus usuels, nous nous dirigeons ce matin vers Tangshan, pour de là nous rendre à Sankwanmiao. Le train qui file

CHAR CHINOIS DANS LEQUEL S'EFFECTUA UNE PARTIE
DU VOYAGE DE SÜCHOW A SANKWANMIAO

à une allure modérée nous permet d'admirer les riches décors de la nature en cette saison. Les épis dorés de *siao mi* (millet), déjà courbés sous la charge de leur poids, ici tombent sous la main des moissonneurs, là se rient encore aux chauds rayons du soleil. Les fleurs de coton, tantôt jaunes ou blanches, en forme de calice, tantôt en boules de neige, présentent un aspect des plus variés et des plus pittoresques. Il y a aussi le sésame aux longues tiges touffues et fleuries qui se dépouille de ses feuilles et de ses fleurs en mûrissant. De sa graine, plus petite que celle du lin, les Chinois extraient l'huile dont ils se servent pour la cuisson des aliments, l'éclairage, etc. Cette graine entre encore dans la décoration des gâteaux et autres friandises.

A dix heures et trente, nous entrons à la Mission de Tangshan où les RR. PP. Gagnon et Gauthier, S. J., nous accueillent avec grande bonté. Ces missionnaires demeurent courageux dans l'épreuve: le collège et les écoles de leur poste ne sont pas encore ouverts, mais ils se confient en la Providence.

Il est à peine onze heures, quand nous montons dans le char chinois tiré par une mule qui doit nous conduire à Sankwanmiao. Nous traversons le fleuve Jaune où notre guide a de l'eau par-dessus les genoux, car la mule, peu habituée à ce genre de passage, n'ose avancer la première. Le fleuve passé, ce sont d'immenses plantations de pois, de patates, etc., qu'il faut

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SANKWANMIAO, VICARIAT DE SÜCHOW

franchir. Nous rencontrons des travailleurs qui, par politesse, s'informent d'où nous venons et où nous allons. Pour sa satisfaction et la nôtre, notre cocher demande de son côté combien il reste de lis à parcourir...

A six heures, nous atteignons Fenghsien. Nous y passons la nuit, car nous avons encore trente lis à faire avant d'arriver au but de notre voyage. Nous sommes connues ici, à cause de plusieurs malades qui sont déjà venus à notre dispensaire et surtout grâce à une guérison inattendue qui fit sensation. En un instant, tout le monde est au courant de l'arrivée des *Sieou Mou* (Sœurs) de Süchow et les consultations commencent. Un brave paysan nous apporte un morceau de porc frais et une dizaine d'œufs, en nous invitant à aller soigner sa femme. Nous essayons de nous rendre aux désirs de chacun, mais il est un pauvre homme que nous ne pouvons cependant satisfaire. Aveugle depuis un mois, il aurait désiré recouvrer la vue. Hélas! nos remèdes sont impuissants devant son mal; une légère aumône et quelques paroles de consolation lui apportent toutefois un peu de courage dans ses pénibles épreuves. Ce malheureux a vu, l'an dernier, tous ses biens tomber en ruines sous la main des ennemis. Sa femme, aveugle elle aussi, ne peut rien pour l'aider, en sorte que la misère est reine à leur foyer où trois enfants pleurent souvent de faim.

Vendredi 29 août

Nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, mais non pas la moins intéressante. Jamais religieuse n'a pénétré dans ces lointaines contrées, aussi sommes-nous l'objet de la curiosité générale. Le R. P. Bernard, S. J., qui nous précède à bicyclette, se charge de faire notre présentation. De la surprise, on passe à l'admiration: des Sœurs étrangères qui

Sœur Marie-Xavier (Berthe Paradis, de Tingwick), Sœur Sainte-Alice (Jeanne Bastien, de Montréal), les deux vierges Présentandines de Sankwanmiao et une famille chrétienne de l'endroit

Le R. P. A. Demers, S. J., récite les prières liturgiques auprès de la dépouille mortelle d'un chrétien de Sankwanmiao

viennent de si loin pour soigner une vierge indigène!... Les réflexions les plus diverses pleuvent sur notre compte et les enfants courent devant la voiture afin de nous voir plus longtemps.

On doit contourner le village de Sankwanmiao avant d'y entrer, pour éviter les tranchées de cinq à six pieds de profondeur que les Chinois ont faites un peu partout en ces parages, comme moyen de défense. Les routes ainsi coupées rendent les communications très difficiles.

Le R. P. Demers, curé de la Mission, qui n'a pas été prévenu de notre arrivée, n'en peut croire ses yeux en nous voyant. « Les Sœurs à Sankwanmiao!... Comme je suis content! » s'exclame-t-il, puis il nous conduit immédiatement chez la malade. Cette dernière a déjà reçu les premiers soins que réclamait son état; elle est très faible et sa compagne bien fatiguée.

Après cette première visite, le Père se met en devoir de nous préparer une chambre. Ce n'est pas mince besogne: il s'agit de vider une pièce où s'entassent mille et une choses accumulées depuis une dizaine d'années. En quelques heures, nous avons un nouveau petit chez-nous isolé, bien propret, bien accueillant. De son côté, le cuisinier veut avoir la face: les repas qu'il nous prépare égalent ceux des grandes fêtes et il est tout fier que ses hôtesses leur fassent honneur.

Mercredi 3 septembre

La Présentandine Tcheou, notre patiente, semble prendre des forces. C'est une aimable et douce malade qui se prête en souriant à tous les soins que son état requiert.

Pendant le jour, nous faisons reposer sa compagne qui a dû passer plusieurs nuits, dans l'inquiétude, à ses côtés. Notre temps est partagé entre différents petits travaux de sacristie et le soin des malades. Ceux-ci se présentent au nombre d'une cinquantaine tous les jours. Avec étonnement, nous en voyons qui viennent de soixante lis, et d'une direction tout opposée au chemin que nous avons suivi. Depuis notre arrivée, dix baptêmes ont été enregistrés. Mais nos remèdes sont presque épuisés; encore un jour et nous serons forcées de regagner Süchow.

Le R. P. Demers, missionnaire à Sankwanmiao, nous édifie grandement par son admirable dévouement. Il se dépense sans compter pour ses ouailles, courant pour ainsi dire après chaque brebis de son troupeau. Hélas! peu répondent à son appel... « Ce n'est pas pour les consolations qu'on reste ici, dit-il, mais par obéissance, par amour pour Dieu et les âmes. »

Dimanche 7 septembre

Après un heureux retour de Sankwanmiao, nous voilà réunies à notre cher Couvent pour fêter Notre-Dame de la Providence. Tout est joie et gaieté sous notre toit. Qu'il fait bon vivre en famille!

Les bonheurs d'ici-bas sont malheureusement éphémères: sur la fin de notre joyeux congé, notre bonne Sœur Supérieure [1] nous annonce une grande nouvelle, sa nomination pour la Mission de Tsungming.

Comme en tout événement, il est toujours consolant de reconnaître la sainte Volonté de Dieu, nous chantons dans notre cœur le cantique si beau: « Ton bon plaisir, ô Dieu, c'est ce que j'aime... » L'obtention des passeports exigeant quelques jours d'attente, nous pourrons jouir encore pour un peu de temps de la présence de celle qui a été pour nous une mère si dévouée.

Mercredi 10 septembre

Dernièrement, deux Pères Jésuites allemands du Vicariat de Yenchowfou ont été capturés par les communistes. La troupe étant passée

1. Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION (Cécile Roberge, de Québec).

avec ses prisonniers à l'ouest de Süchow, les Pères entreprirent la délivrance des deux missionnaires. Munis de certains cadeaux destinés à faciliter les négociations avec les chefs, les RR. PP. Bernard, S. J., et J. Siu eurent la consolation de voir leurs démarches heureusement aboutir. Après quelques pourparlers, les captifs furent mis en liberté et amenés à la résidence de Süchow, où ils se remettent actuellement des fatigues et des souffrances de leur captivité. Pour suivre l'armée communiste, les deux missionnaires ont dû franchir de longues étapes à pied et les mains liées derrière le dos, pendant une semaine. La rigueur du froid et la maigre pitance qui leur était répartie les ont aussi bien affaiblis.

Le P. Siu, qui a négocié avec les communistes, est appelé d'urgence aujourd'hui auprès de l'un des chefs qui vient d'être condamné à mort

Sœur Saint-Amédée (Émilienne Vézina, de Québec) faisant exécuter une gymnastique par les fillettes du Patronage de Süchow

par les francs-tireurs (on appelle ainsi les soldats de l'armée régulière chinoise qui combattent les communistes). Sachant le sort qui l'attendait, ce chef a demandé aux soldats, comme grâce suprême, de retarder son exécution d'un jour et de faire venir le P. Siu. Dès l'arrivée du missionnaire, ce bandit, que les exemples de courage et de patience de ses anciens prisonniers ont converti, implore le saint Baptême qu'il reçoit avec foi et grande ferveur.

Comme toujours, les souffrances des apôtres de l'Évangile sont une semence qui, à l'heure marquée par la Providence, sort de terre et porte des fruits de salut et de conversion.

Vendredi 12 septembre

Un nouveau véhicule hippique s'introduit à Süchow. C'est une espèce de carrosse, avec cocher en uniforme. Si ce récent moyen de locomotion, qui a plus d'un avantage sur les pousse-pousse, fait sensation, ce ne sera pourtant qu'après nombre d'années que les tireurs de voitures en recevront un préjudice notable, car le Chinois est trop partisan de l'antiquité, pour se laisser emballer d'un coup par le modernisme. Le Céleste préfère au dernier cri les traditions éprouvées par de longs siècles.

Vendredi 19 septembre

Un brave homme qui se présente au dispensaire achète aujourd'hui deux palettes. Son tour venu de se faire soigner, il en donne une, puis Sœur Sainte-Angélique [1] ayant pansé une plaie qu'il a sur la jambe, il lui remet l'autre palette. « Où est le second patient ? demande l'Infirmière. — Je suis seul, répond-il, mais je désire que vous traitiez aussi mes yeux. » Minutieuse honnêteté qui se rencontre rarement!... Les cas d'une palette pour une famille ou même pour un groupe d'amis sont plus fréquents, mais nous tolérons ces petites transgressions, ce système de palettes numérotées n'ayant pour but que de favoriser l'ordre.

Lundi 22 septembre

Non sans une sensible émotion, nous exprimions hier soir à notre bonne Sœur Supérieure, dans une séance tout intime, nos sentiments de filiale reconnaissance et nos vœux de fécond apostolat auprès des Tsungmingnois.

Les étoiles scintillent encore au firmament ce matin, lorsque s'effectue son départ. Notre chère Sœur Imelda-de-l'Eucharistie [2] a le privilège de l'accompagner jusqu'à Shanghaï.

Nos deux voyageuses seront en noble société, puisque M. le vice-consul anglais fera route avec elles jusqu'à Nankin. Ce haut fonctionnaire, arrivé depuis vendredi dernier à la Mission, nous a témoigné un sincère intérêt. Nos vœux et nos prières accompagnent nos partantes.

Il nous tarde maintenant de recevoir celle que le bon Dieu a désignée pour être notre nouvelle Mère et qui guidera notre petite barque, sur la mer qui, derechef, s'annonce orageuse. Les événements politiques actuels répercutent jusqu'ici leurs troublants échos et notre horizon est menaçant. Daigne notre Père des cieux, en qui nous avons entière confiance, nous garder, nous protéger!

Le prix de la souffrance

Oh! que les âmes qui sont tout à Dieu dans la souffrance éprouvent de douceur! C'est comme du vinaigre dans lequel on met beaucoup d'huile: le vinaigre est bien toujours vinaigre, mais l'huile en corrige l'amertume, et on ne le sent presque plus.

Il n'y a d'heureux en ce monde que ceux qui ont le calme de l'âme: au milieu des peines de la vie, ils goûtent la joie des enfants de Dieu...

Toutes les peines sont douces quand on souffre en union avec Notre-Seigneur...

Souffrir, qu'importe? Ce n'est qu'un moment. Si nous pouvions aller passer huit jours dans le ciel, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance. Nous ne trouverions pas de croix assez lourde, pas d'épreuve assez amère...

Les épreuves, pour ceux que Dieu aime, ne sont pas des châtiments, ce sont des grâces...

LE SAINT CURÉ D'ARS.

1. Cécile MATHIEU, de Saint-Évariste de Beauce.
2. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.

RÉCEPTION DE PETITS ABANDONNÉS A LA CRÈCHE DE TSUNGMING

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Jeudi 7 août 1941

De très bonne heure, ce matin, tout le personnel de l'Orphelinat est sur pied, se préparant pour la cueillette du maïs, laquelle doit se faire dans la journée, car ce qui resterait sur le champ ce soir serait sûrement volé. La température est idéale, une forte brise venant tempérer les chauds rayons du soleil.

A dix heures, de bons pains chauds, envoyés par Sœur Supérieure [1], stimulent l'ardeur des travailleurs, si bien que lorsque tinte l'Angélus de midi, plus de la moitié de la récolte fait déborder les larges mannes de beaux épis dorés qui finissent de sécher en attendant l'égrenage.

Après dîner, notre petit monde se remet à la tâche avec un tel entrain, qu'à quatre heures la moisson entière s'étale sur les nattes, dans la cour de l'Orphelinat.

Jeudi 21 août

Notre crèche déborde de bébés malingres, souffreteux, infirmes. Ils sont couchés quatre par berceau. Dans l'un, trois ont des becs-de-lièvre. Tout à côté, un petit a le visage rongé par des ulcères suppurants qu'il faut dérober aux mouches à vers, terribles cette année. Un peu plus loin, voici trois bébés ressemblant à de petits vieux que se dispute la mort. Certains enfants rachitiques prennent ainsi des visages de vieillards, quelques jours avant de mourir, ce qui est d'un aspect tout à fait étrange. Le tétanos, qui ne pardonne pas, emporte plus de la moitié de ces pauvres petits abandonnés.

Neuf enfants maigriots et chétifs reviennent de nourrice. Comme ils crient et pleurent à étourdir un régiment, les orphelines font jouer tous les ressorts pour les amuser et les consoler, mais peine perdue, ils sont inconsolables...

Les Chinois ne savent pas élever les enfants; aussi que de difficultés éprouvons-nous ensuite pour corriger les travers de ces petits indisciplinés. Un garçonnet, arrivé depuis plus d'un an, commence à peine à se dérider. « Ris un peu, surtout ne pleure pas et mange comme les autres », lui dit Ming Tching qui sait se plier à tout. Le grand-père de l'enfant, qui se rendait à tous ses caprices, se levait parfois de table pour aller lui chercher des prunes au marché, quand il ne voulait pas manger. Il n'est donc pas surprenant de le voir maintenant si boudeur.

Nos enfants placés en nourrice nous reviennent les uns après les autres. La malheureuse guerre a tari la source des aumônes que nous recevions et nous ne pouvons plus, par conséquent, répondre aux légitimes exigences des mères adoptives qui demandent rétribution. En quel déplorable état

1. Sœur MARIE-BERNARD (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume-d'Upton).

se trouvent ces chers petits qu'une nourriture trop pauvre n'a pu suffisamment alimenter ? La plupart ont les pieds et les mains enflés. En ce moment, quatre se débattent avec la mort. Pink Tsen nous regarde avec de grands yeux tristes qui en disent plus que des paroles. Pink Dgin, adoptée quelques jours après sa naissance, revient à quatre ans, épuisée par une malaria négligée. La quinine, remède efficace contre cette vilaine fièvre, n'est pas à la portée de la bourse des pauvres gens. Pink Zen et Ya Yin sont prises d'un tremblement nerveux dû aux mêmes causes. A leurs côtés vagissent une quarantaine de bébés naissants qui réclament des soins analogues.

Vendredi 22 août

Un homme de quarante ans environ se présente à l'Orphelinat demandant à voir un bambin de deux ans, arrivé de la veille. « C'est mon enfant, dit-il, et je l'aime beaucoup. Ma femme m'ayant laissé dernièrement, comme je ne pouvais le garder avec moi, ni le donner à des gens peu recommandables qui voulaient l'adopter, je me suis décidé à vous l'apporter, sur le conseil du Père qui m'a assuré qu'il serait bien ici. » Le cher petit, reconnaissant la voix de son père, lui crie alors: « Papa, papa! » comme il avait coutume de le faire lorsque celui-ci rentrait à la maison. Le pauvre homme ne peut retenir ses larmes, et c'est en sanglotant qu'il quitte l'Orphelinat, laissant à son enfant quelques biscuits et une minime pièce de monnaie. Son métier de mendiant ne lui permet pas d'être prodigue, mais c'est un bon catholique, fidèle à ses devoirs.

La misère devient de plus en plus profonde à Tsungming. Le maïs, qui est la nourriture des pauvres, se vend $95.00 la mesure. Le vent et les pluies torrentielles de la saison, en détruisant une grosse partie de la récolte de haricots, de pommes de terre, de coton, etc., ajouteront encore à la détresse des plus déshérités.

Un grand malheur menaçant la Mission, Sœur Supérieure a demandé aux orphelines de faire une garde d'honneur à la Sainte Vierge pour conjurer le danger. Tse Lai et Ya Tsen sont à genoux dans une classe. « Sais-tu, dit tout à coup la dernière à sa compagne, que ce n'est pas forçant de faire la garde d'honneur; que pouvons-nous offrir de plus méritoire, afin d'obtenir la grâce d'être préservées ? — Je sais, moi, dit Tse Lai, j'ai bien de la peine à me résigner d'être une enfant trouvée. A l'avenir, je supporterai cette humiliation et en remercierai le bon Dieu! »

Lundi 8 septembre

Hier, treize bébés ont été baptisés au cours de la journée. Deux seulement dormaient encore dans les berceaux ce matin; les autres étaient déjà partis pour le paradis.

Nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de profonde tristesse en voyant ces chères créatures quitter si tôt la terre. Combien survivraient sous les baisers et les caresses maternelles, qui s'étiolent ici comme de jeunes plants privés de soleil!...

Nous recevions un jour deux belles petites filles. Étaient-elles jumelles ? La chose est possible. Elles se ressemblaient beaucoup, pleuraient

et soupiraient toujours à l'unisson, surtout le soir sous leurs couvertures. Biscuits, bonbons, caresses furent impuissants à les consoler. « Maman, viens donc me chercher », disaient-elles à tour de rôle, après avoir versé toutes les larmes de leurs yeux. La plupart des enfants finissent par s'acclimater à l'Orphelinat; pour elles, vains efforts! Elles partirent pour le ciel à deux jours d'intervalle.

Huit nouveaux poupons nous sont apportés en ce beau jour de la Nativité. Ya Sieu, qui a une prédilection pour les tout-petits, se croyant seule, leur parle en les préparant pour le baptême. « Comme vous êtes chanceux! bientôt vous irez au ciel voir le bon Dieu. Là-haut, n'oubliez pas le coin où vous avez trouvé le bonheur. Priez pour que ma jambe guérisse. »

La chère enfant, qui aura seize ans à la fête de l'Immaculée Conception, est atteinte d'un vilain mal qui pourrait bien nous la ravir. Elle suit présentement les cours du Pensionnat de la Mission, afin de pouvoir ensuite donner des leçons de langue chinoise.

Mercredi 10 septembre

Le beau ciel de Chine abrite des misères morales infiniment plus profondes que toutes les souffrances physiques qui y fourmillent.

Un jeune homme dans la force de ses vingt-cinq ans se tord sur son lit, atteint d'une maladie étrange contre laquelle tous les remèdes sont sans efficacité. « Vous allez mourir, lui dit la Sœur appelée à son chevet; après avoir tant souffert, ne voulez-vous pas aller au ciel ? Pour le mériter, offrez vos souffrances en expiation de vos péchés. — Ah! mes péchés, si vous saviez... Puis, si je ne meurs pas, étant baptisé je ne pourrai plus voler; il me faudra travailler pour vivre, cela n'est pas commode! »

Pauvre âme qui entrevoit la lumière et qui n'a pas la force de la suivre! Nous la quittons en la confiant à notre bonne Mère du ciel.

Samedi 27 septembre

Gnon Sie, notre idiote, n'est pas de bonne humeur ce matin, parce que sa compagne a un collet rose et qu'elle n'en a pas... « Cela ne fait rien, lui dit Lai Yeu, au ciel, si je suis près de toi, je dirai au bon Dieu de te donner une belle robe bleue; c'est la couleur de la Sainte Vierge. » Il n'en faut pas davantage pour ramener le sourire sur les lèvres de Gnon Sie.

Sieu Faong, trois ans, enseigne à Bibi qui a vingt-deux mois à faire le signe de la croix. La jeune maîtresse, qui n'est pas très savante, dit au bébé de prendre sa main gauche, ce qui provoque une remarque de la part de Fong Heu, fillette de huit ans: « Quand on ne sait rien, on ne se mêle pas de faire le professeur! » La foudre éclate!... Bibi pleure, Sieu Faong se fâche et dit à la Sœur gardienne: « Regardez, Momo, est-ce que je ne sais pas faire mon signe de croix ? » Et, de la main gauche: « Au nom du Père, du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. » Un éclat de rire général, que l'enfant prend pour une approbation, termine la discussion.

Nos pauvres déshéritées ont parfois des reparties étonnantes. Shi Tsen, douze ans, dont l'intelligence n'est pas toujours lucide, dit à Gnon Sie: « Chez nous, nous étions de vrais chrétiens, mais notre voisin était un païen.

Un jour, je lui dis, en voyant un gros bouddha placé sur le foyer de sa demeure: « Ton bouddha ressemble au diable de notre enfer! » Il m'a donné une gifle en maugréant: « Tu ris des dieux, c'est pour cela que tu es folle. » Je ne l'ai pas cru; si je ne suis pas plus intelligente, c'est que le bon Dieu l'a voulu ainsi. J'en suis sûre maintenant, Momo me l'a dit. »

Mercredi 1er octobre

Depuis hier, une nouvelle bergère guide notre petit troupeau. C'est notre chère Sœur Marie-de-la-Protection [1] que la Sainte Obéissance nous envoie pour Supérieure, en remplacement de notre bonne Sœur Marie-Bernard [2] qui nous a quittées pour se rendre à Süchow.

A neuf heures ce matin, les orphelines lui souhaitent la bienvenue dans une jolie saynète suivie d'un chant approprié avec compliments et fleurs de la saison. Bonbons et images sont ensuite distribués aux petites, à leur grande satisfaction.

Vendredi 10 octobre

Les brigands continuent leurs ravages. La nuit dernière, nous étions éveillées en sursaut par des décharges de fusil éclatant tout près de nous.

Ce matin, nous apprenons que notre voisin, actuellement à Paochen, a été pillé et que sa vieille tante qui gardait la maison a été cruellement battue. Par bonheur, la mère avec ses deux enfants étaient également absents. Ces braves gens sont de fervents catholiques.

Lundi 13 octobre

Quelle est grande la miséricorde du bon Dieu! Nouveaux larrons, de vieux renégats, après avoir passé leur vie dans le crime, voient s'ouvrir pour eux les portes du paradis, sur un simple signe de repentir. C'est le cas de M. Loh qui s'éteint à quatre-vingt-dix ans, muni de tous les secours de la sainte Église, après avoir brigandé durant la majeure partie de son existence. « Je n'ai pas mis les pieds à l'église depuis l'âge de quinze ans », dit-il au Père qui l'assiste.

Un autre qui, lors de l'invasion japonaise, a vu brûler tous ses biens mal acquis, meurt en prédestiné à soixante-dix ans. « En perdant biens, famille, santé, j'ai retrouvé le bonheur », confie-t-il à la vierge qui l'exhorte, en attendant l'arrivée du prêtre.

Mercredi 22 octobre

On procède ce matin à la récolte des petites fèves rouges qui font les délices des enfants et avec lesquelles les Chinois préparent de succulentes galettes. Il s'agit de détacher les gousses des tiges, puis de les étendre au soleil qui les fait ouvrir. La graine sort alors d'elle-même et sèche ensuite.

Ce travail est exécuté par les orphelines, sous la direction de Tching Lang, pauvresse que nous gardons par charité et dont la santé s'est beaucoup améliorée depuis quelque temps. « Ta Momo m'a apporté de si bons remèdes, que j'ai retrouvé mes vingt ans! » dit-elle à qui veut l'entendre.

---

1. Cécile ROBERGE, de Québec.
2. Emma VANASSE, de Saint-Guillaume-d'Upton.

Dans une quinzaine de jours, lorsque la récolte des fèves sera terminée, on se hâtera de confier au sol une nouvelle semence, celle du blé. Entre les sillons, un espace sera réservé pour que, dans trois mois environ, le maïs puisse à son tour y être enfoui. Quel beau modèle d'activité nous donne journellement la terre, cette grande pourvoyeuse de l'humanité!

Mercredi 5 novembre

Le R. P. Sansoucy, S. J., de passage à la Mission, visite l'Orphelinat. Il se rend à la Crèche où les bébés attirent sa profonde compassion. En apprenant que nous en recevons une moyenne de cent soixante par mois, le révérend Père nous dit: « Mes Sœurs, quelle belle œuvre! Si, depuis que vous êtes en Chine, vous n'aviez sauvé qu'une seule âme, vos sacrifices seraient déjà largement payés, et le bon Dieu vous en donne des centaines!... »

Avant son départ, notre visiteur a la joie d'ondoyer une petite misérable qu'on conduit à la porterie juste au moment où il se dispose à monter en voiture.

L'état heureux en ce monde est celui dont on remplit les devoirs; tout état dont on remplit les devoirs par un sentiment d'amour pour Dieu qui les a donnés, c'est-à-dire où l'on fait des sacrifices, est heureux; et le plus heureux est celui où le sacrifice est plus grand.

Louis VEUILLOT.

***

O Jésus, multipliez sous mes pas les occasions de dévouement et de sacrifice.

Abbé PERREYVE.

***

« Il y a deux choses, a dit La Bruyère, que l'homme ne sait pas regarder en face: le soleil et la mort. » Cependant cette dernière pensée s'impose à tous les hommes. Les mieux avisés sont ceux qui se préparent à cet inévitable voyage. Les chrétiens sont une race qui sait mourir. Si éclairé qu'il puisse être, un savant doit à sa conscience de « recevoir la religion comme on prend un flambeau avant d'entrer dans les ténèbres ».

Abbé J. LORIDAN.

***

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire..... $25.00

Un lampion ou un cierge.....
- 10 sous.
- 75 sous pour une neuvaine.
- $ 2.00 pour un mois.
- 20.00 pour une année.

Échos de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver.

BELLE MOISSON

Depuis le début de l'année 1941, nombreuses sont les conquêtes apostoliques consignées au registre de notre petit Hôpital.

Comme jadis aux jours de son passage sur notre pauvre terre, le doux Seigneur Jésus trouve ses complaisances parmi les petits, les humbles de cœur, ceux que le monde délaisse, et c'est à eux qu'Il fait entendre ses appels divins. De pauvres miséreux, malades, abandonnés, sont amenés ici, on ne sait souvent par quel concours de circonstances, pour voir leur triste vie tourner son cours vers les rivages infinis des cieux.

Permettez-nous de vous présenter quelques-uns des heureux privilégiés que la miséricorde divine a conduits sous notre toit pour se révéler à eux, ou des voleurs de Paradis qui y sont passés juste pour recevoir leur billet d'entrée au Palais du bon Dieu.

Il y a trois ans, après un court stage à l'Hôpital, une jeune dame chinoise, Mme Orr, nous quittait pour retourner dans son pays natal, avec l'espoir d'une vie facile et semée de roses. Au commencement de février dernier, un paquebot venu de la Chine nous la ramenait exténuée, presque mourante. A vingt-six ans à peine, il lui fallait renoncer à la vie, renoncer même à la consolation d'un dernier baiser au front des chers enfants laissés sur le sol d'Orient. Quel dur sacrifice! Cet héroïque sacrifice, elle devait trouver la force de l'accomplir dans la grâce du saint Baptême qu'elle accepta immédiatement et reçut avec les plus ferventes dispositions. Heureuse d'être devenue l'enfant du bon Dieu, elle s'abandonna à son adorable Volonté avec une parfaite résignation et s'endormit paisiblement du dernier sommeil.

Boiteux, à demi sourd, avec un œil qui regarde à droite et l'autre à gauche sous une énorme paire de lunettes jaunes, original à l'excès, voilà le portrait du bon vieux Chong, arrivé aussi en février. Après avoir passé par trois hôpitaux protestants avant d'échouer au nôtre, il ne fut pas sans remarquer plus d'un point de différence. Un matin, il disait d'une voix de stentor à son voisin aussi sourd que lui: « Ici, c'est petit et pauvre, mais les Sœurs sont bonnes et nous aiment. Ailleurs, il y avait de beaux planchers, mais quand je demandais quelque chose on me répondait invariablement: « O. K. », cependant l'objet sollicité ne venait pas. »

Ayant été baptisé, Chong demanda lui-même le sacrement des mourants. Quand la cérémonie fut terminée, il manifesta une joie toute céleste: « Oh! disait-il, vais-je mourir bientôt, j'ai hâte de voir le bon Dieu. » Lorsque l'Infirmière lui eut assuré qu'une journée de souffrances bien supportées lui vaudrait plus de bonheur au ciel, il reprit aussitôt qu'il était prêt à endurer encore, puisque Notre-Seigneur avait tant souffert pour lui. De tels sentiments dans ces cœurs tout à l'heure païens ne sont-ils pas admirables ?

Albert Fong, un vétéran du Refuge, puisqu'il y habitait depuis onze ans, s'est éteint doucement le 23 février, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Simple et doux, toujours jovial et satisfait, ce bon vieillard faisait l'édification de tous ses compagnons. Saint Pierre a dû lui ouvrir bien grandes

les portes du Paradis, car il était un de ces petits à qui le royaume des cieux a été promis.

Notre cher vieux eut pour compagnon de route dans le grand voyage, Gin Wo Yee, jeune tuberculeux qui, lui aussi, était muni de son passeport pour l'éternité.

En mars, c'était Édouard, un des vieillards du Refuge, qui après beaucoup de souffrances allait se reposer au ciel. Il était baptisé depuis deux ans et, quoique son intelligence fût à demi paralysée comme ses membres, il aimait à regarder l'image de la Vierge en répétant: *Maléa, good, good!* Après sa mort, sa figure conserva une expression de douleur résignée, quelque chose qui faisait penser au Jésus de la Croix.

A la suite de quelques fortes hémorragies, Taraho, un de nos tuberculeux, se trouva un jour bien mal. Sœur Saint-Marc [1], abordant alors la grande question de l'éternité, notre jeune Nippon hésita un peu, puis dans ses yeux noirs brillants s'alluma une flamme plus vive: c'était le mystérieux combat de l'âme éprise de vie qui doit renoncer à tout ici-bas, pour tourner ses espérances vers l'au-delà. Enfin, la grâce triompha: « Oui, ma Sœur, je crois, je veux être baptisé; j'ai compris tes paroles et je n'hésite plus. Que le prêtre vienne. » Appelé aussitôt, le R. P. Bénédict conféra le sacrement régénérateur au malade, puis le prépara à sa première et éternelle communion. Les mains pieusement jointes, les yeux demi-clos, le jeune homme reçut son Dieu dans des dispositions admirables. Il ne savait comment traduire son bonheur. « Oh! ma Sœur, disait-il, quelle paix dans mon âme! Je suis heureux de mourir maintenant. »

Notre bon N'g Foo a aussi pris son envolée vers la Patrie en mars. Ce cher vieux, chrétien depuis deux mois seulement, s'était fait plusieurs amis là-haut, surtout la bonne Vierge qu'il ne cessait d'invoquer. Quand il ne pouvait dormir la nuit, ses jambes enflées et couvertes de plaies le faisant beaucoup souffrir, il disait à haute voix et d'un ton plaintif: « *Maléa, Maléa,* fais-moi dormir. » Invariablement, sa prière était exaucée, à la grande surprise de son voisin dont la foi n'était pas aussi vive. Après sa mort, sa physionomie était si paisible, si heureuse, qu'on ne pouvait s'empêcher d'en ressentir de la joie et d'envier son bonheur.

Un bon Chinois du nom de Wong Yew Lim se sentait malade et fatigué depuis un certain temps. De plus, une vilaine plaie au dos le tenaillait jour et nuit. Au lieu d'aller voir un médecin, il se rendit chez un ami qui avait la réputation de guérir tous les maux. Après avoir ausculté le malade, cet homme prit un peigne avec lequel il lui laboura le dos. Résultat: le lendemain, un empoisonnement de sang s'était produit. Pour ne pas *perdre la face,* le prétendu guérisseur appliqua alors une poudre noire sur la plaie. Enfin, effrayé du succès funeste de ses traitements, il eut recours au Dr Yip qui nous envoya aussitôt le patient dont l'état était désespéré. Pauvre malheureux, il faisait vraiment pitié! Malgré ses souffrances, son visage conservait pourtant une empreinte de douceur et il ne cessait de nous remercier pour les soins que nous lui prodiguions. Il accepta le Baptême et, le front encore humide de la rosée purificatrice, il exhala son dernier soupir.

1. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

Voici maintenant l'histoire de Lim Poy. Il nous était apporté un après-midi, par deux de ses amis, heureux de se débarrasser d'un véritable mort ambulant. A peine l'avions-nous installé dans un bon lit blanc, qu'une forte hémorragie se produisit. Un mot du bon Dieu fut vite glissé à l'oreille du mourant qui ouvrit les yeux et acquiesça à tout ce qui lui fut proposé. Le prêtre, mandé à la hâte, lui administra le Baptême, l'Extrême-Onction, puis approchant le crucifix de ses lèvres encore empourprées de sang, il lui fit baiser l'image du Dieu Sauveur qui l'appelait à Lui. Quelques heures plus tard, Lim Poy entrait au séjour des élus.

Maussade, toujours en colère et même difficile à l'excès, voilà ce qu'était Tomigaro Abé à son admission au Refuge. Mais la grâce a opéré en lui son œuvre merveilleuse: docile, pieux, il étudie maintenant le catéchisme et désire ardemment le Baptême. Il y a quelque temps, comme son voisin avait la joie de faire sa première communion, il dit à l'Infirmière: « Moi, je n'ai pas communié, mais j'ai prié longtemps dans mon cœur. » Le diable, peu satisfait sans doute d'un tel changement, lui livre bataille. Il avouait à Sœur Marie-des-Archanges [1] que souvent il sentait en lui une voix méchante ricaner et lui souffler de changer de résolution.

Un de nos tuberculeux japonais, Nakaïama, baptisé il y a plus de deux ans, nous a quittées en juillet. Il était devenu un fervent catholique et le recueillement qu'il apportait dans ses fréquentes communions ne laissait aucun doute sur ses pieuses dispositions. Le matin de sa mort, quoique bien faible, il fit lui-même sa toilette et dit d'un petit air taquin à son Infirmière: « Je me prépare pour le ciel, je me fais beau. » Son âme, vraiment belle, puisque d'abord purifiée dans l'onde baptismale, puis ornée, sanctifiée par de longues souffrances patiemment supportées, a reçu l'éternelle récompense des élus.

« Yoshio Iwashita est au plus mal, disait un soir l'Infirmière, et il n'est pas baptisé. » Sœur Sainte-Élise [2], en garde cette nuit-là, se rend au chevet du mourant et, très inquiète, ne le quitte pas. A la vue d'une Sœur tout près de lui, le malade intrigué lui dit de s'asseoir et lui demande si elle attend quelqu'un. « Yosi, répond-elle, vous aimez le bon Dieu; si vous mourez, vous voulez aller le voir au ciel, n'est-ce pas? N'aimeriez-vous pas que je vous baptise? — Oui, je veux être baptisé, mais pas tout de suite. » Avec ferveur, notre Sœur continue de dérouler son Rosaire, puis voyant que les traits du moribond deviennent plus livides, elle répète son invitation qui reçoit, hélas! la même réponse. La mort est là, implacable, guettant sa proie. « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs... », fait l'Infirmière suppliante. Tout à coup, la voix du mourant murmure: « Vite, vite, ma Sœur, baptise-moi. » L'eau sainte n'est pas plus tôt versée sur ce front livide, que le ciel chante l'arrivée là-haut d'un nouvel élu.

Au beau soir de la Nativité de Marie, nous avions la joie d'offrir à notre Mère Immaculée l'âme toute pure de la petite June Matsuoka qui s'élança vers le ciel, fraîchement parée de la blancheur baptismale. Cette jeune Japonaise de quatorze ans, dont les yeux noirs et brillants avaient

1. Germaine NOISEUX, de Montréal, P. Q.
2. Alphonsine CHÊNARD, du Bic, comté de Rimouski, P. Q.

conservé toute la limpidité de l'enfance, s'était irrésistiblement sentie attirée vers la Sainte Vierge, dès les premières révélations des mystères de notre sainte Religion. « O Marie, ma bonne Mère, priez pour moi », répétait-elle souvent. Répondant à sa confiante prière, la Reine du ciel s'est penchée vers son humble enfant et l'a conviée à fêter avec Elle en Paradis.

GRAND'MÈRE « MALÉA »

Après avoir mangé beaucoup de riz, beaucoup de viande, enfin tant de choses, grand'mère Maléa a les dents bien usées, surtout une grosse qui, en forme de pyramide branlante, lui agace les gencives. Il lui faut, pense-t-elle, entreprendre une opération chirurgicale. Vite pensé et vite fait: notre chère vieille fouille le coffre aux outils et en sort une lime toute poussiéreuse avec laquelle elle se met en devoir d'user la malencontreuse molaire. Une grimace, deux grimaces..., dame! ça fait mal et ça ne vient pas vite... Mais voici l'Infirmière qui, heureusement, arrive au beau milieu de l'opération et Sœur Supérieure [1], avertie, vient remplir la fonction de dentiste. Tout ébahie de la rapidité de l'extraction, notre brave aïeule remercie en disant: « Vous êtes un *docteur numéro un...* »

Grand'mère a vraiment des idées à elle toute seule. L'autre jour, armée d'une longue paire de ciseaux rouillés, elle abordait l'Infirmière et lui demandait d'un ton grave de lui couper les cheveux. « Mais, ils sont déjà courts, reprit cette dernière, si je les coupe encore, tu auras la tête rasée comme un homme. » Piquée au vif, notre petite vieille s'en retourna en maugréant et à peine notre Sœur avait-elle le dos tourné, qu'elle s'adressa à Joseph, Chinois qui aide au Refuge. Celui-ci, flatté sans doute d'une telle confiance, dénuda entièrement le crâne de grand'mère...

Les grandes chaleurs de cet été ont beaucoup affecté nos malades, surtout ceux que la paralysie réduit à une complète inaction. Une nuit, notre pauvre Maléa, si frileuse d'ordinaire, n'avait pu trouver moyen de fermer l'œil. Le lendemain, ayant entendu parler de crème à la glace comme rafraîchissement, elle vint demander mystérieusement à l'Infirmière si elle savait préparer cette friandise. Sur la réponse affirmative, elle manifesta le désir d'en avoir. Quand, vers le soir, on lui apporta le mets désiré, notre nonagénaire hésita un peu, puis, après avoir dégusté d'un trait le cône glacé, déclara nettement: « Je n'aime pas cela! » Décidément, le froid ne lui va pas...

Un soir d'août, une dame âgée nous arrivait au Refuge. Vite, nous installâmes un lit dans la chambre de Maléa, qui, les yeux ronds et les lèvres pincées, regardait de travers la nouvelle venue. Sa chambre, c'est son domaine, son bien, quoi! et il allait lui falloir la partager avec une autre, quelle affaire!... Et cette nouvelle compagne, elle la prend pour une enfant, quand elle a bien près de quatre-vingts ans. C'est une toute petite Chinoise dont l'état physique et mental est digne de pitié. Nous espérons que les bons soins lui redonneront un peu de vigueur.

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

Samedi 7 mars 1942

La joie que ressentit notre vénérée Mère Fondatrice en 1933, à l'annonce de l'approbation définitive de nos Constitutions, trouve son écho dans tous nos cœurs, lorsqu'en sonne chaque année l'heureux anniversaire.

Fête d'actions de grâces et de pieuses réjouissances, ce beau jour vient mettre du brillant sur la mosaïque un peu sombre de la sainte Quarantaine. Il s'ouvre par une grand'messe, tribut par excellence, offrande sans rivale pour remercier dignement le Dieu tout-puissant de ses libéralités. Toutefois, l'expansion de notre joie et de notre gratitude ne se limite pas là. Tout le long de la journée, nous égrenons les notes de la reconnaissance et aussi les joyeux propos, puisqu'un beau congé en est le complément circonstanciel.

Mardi 10 mars

Pendant que tout là-bas, à l'horizon, le soleil achève de remiser pour la nuit ses rayons splendides, l'arrivée de notre bonne Mère Supérieure Générale en fait surgir d'autres bien joyeux au Colombier. Cette heureuse visite, annoncée à la récréation du midi, nous a tenues l'œil et l'oreille au guet tout l'après-midi.

Après le souper, il y a convocation générale à la salle des conférences. Sur le blanc mur qui sert d'écran et à la faveur des ténèbres extérieures, se déroulent d'intéressantes projections lumineuses sur le voyage de notre chère Visiteuse au Pays jaune.

Sans frais ni mal de mer, sans infractions aux lois canoniques du Noviciat, nous franchissons l'Océan et suivons notre bonne Mère dans nos différents postes de l'Orient, ce qui nous donne le plaisir de faire connaissance avec plusieurs de nos lointaines missionnaires. Chacune des œuvres apostoliques qui leur sont confiées là-bas a son éloquence et son attirance. Plus nous y voyons de misères physiques et morales, plus notre vocation nous apparaît grande et belle, et plus nous nous y attachons comme devant un jour réaliser notre idéal.

Avant de nous souhaiter le bonsoir, notre chère Mère nous promet une heureuse surprise pour la fête de saint Joseph. Celles qui prétendent en avoir l'intuition sont priées d'en garder le secret, sans quoi cette surprise perdrait de sa saveur ou n'en serait même plus une.

Dimanche 15 mars

Laetare ! Réjouissez-vous dans le Seigneur! nous dit notre bonne Maîtresse, au début de la récréation du midi. L'invitation est prise à la lettre et d'emblée nous fait solliciter un *Deo Gratias* pour le reste du jour, ce que nous obtenons sans peine.

Le soir venu, c'est au grand air, sur la froide hermine, que nous allons nous égayer, jusqu'à ce que les ombres de la nuit nous obligent à rentrer au nid. C'est d'ailleurs presque le moment du rendez-vous à la chapelle, pour la prière, le moment de nous recueillir et de prendre de bonnes résolutions pour passer plus saintement encore, si possible, la seconde partie du carême.

Lundi 16 mars

L'installation, au Noviciat, d'une statue de la petite Vierge du Temple provoque ce matin de vives acclamations de la part des colombes et surtout bien des expressions de gratitude envers les auteurs de cette agréable surprise. Ce céleste modèle constamment sous nos yeux, nous songerons certes plus souvent à confronter notre manière d'être avec son attitude toute d'humilité, de soumission, de recueillement, et qui exprime si bien, ce nous semble, cette parole adressée jadis à Gabriel: « Je suis la petite servante du Seigneur », parole dont la pratique doit remplir toute notre existence de Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Mercredi 18 mars

Il y a, cet après-midi, une hausse d'activité chez nos disciples de langue anglaise. Un débat doit établir les préférences de chacune pour « Messire Hiver » ou pour « Demoiselle Saison des Fleurs ». Il a fallu soigneusement préparer ses thèses, car d'un côté comme de l'autre, on s'attend bien d'avoir un peu de fil à retordre. A qui la palme? Au parti de Notre-Dame-des-Neiges ou à celui de Notre-Dame-de-Lourdes?...

Jeudi 19 mars

Chaque jour, depuis l'ouverture du mois de mars, nous avons chanté saint Joseph, proclamant tour à tour sa gloire, ses vertus ou ses bienfaits, mais aujourd'hui, nous collectionnons tous ces hommages en une belle gerbe que nous lui présentons comme tribut d'honneur et de gratitude. N'est-il pas un de nos grands Bienfaiteurs de là-haut?...

Grand'messe, rosaire chanté, garde d'honneur spéciale, joyeux congé donnent à ce beau jour une note de solennité particulière. Et puis, nous prions, prions bien fort notre bon Père, si puissant sur le Cœur de Dieu, lui recommandant tous ceux qui nous sont chers et toutes les nobles et saintes causes de la catholicité.

Un souvenir particulier est accordé à notre bonne Mère Assistante générale dont c'est la fête patronale. A défaut d'occasion de lui exprimer de vive voix nos meilleurs vœux, quelques Sœurs professes ont été constituées les porte-voix de la Volière, pour lui transmettre nos messages affectueux.

Et... nous attendons la surprise annoncée; elle se fait désirer jusqu'à la tombée du jour. Mais enfin, nous ne sommes pas déçues, vers sept heures

et demie, Mère Maîtresse franchit le seuil du Noviciat, portant avec vénération et triomphe un buste en plâtre qui nous représente les traits de notre regrettée Mère Fondatrice. O surprise émotionnante!...

Aussitôt installée à une place d'honneur, nous entourons la chère image de nos hommages respectueux et filiaux. Plus nous contemplons cette figure vénérée, plus elle nous attire et semble vouloir nous parler. En effet, que de secrets confidentiels de perfection cette sainte Mère n'aurait-elle pas à glisser à l'oreille de chacune, si elle revenait vivre au milieu de nous! A toutes, cependant, son regard digne et ferme n'exprime-t-il pas ce conseil apostolique: « Soyez généreuses, viriles, missionnaires! »

Pour ce nouveau et si précieux cadeau, nous réitérons à notre chère Mère Générale toute l'expression de notre reconnaissance.

Samedi 4 avril

Durant tout le saint temps du carême, la pensée chrétienne s'est tenue fixée sur la douloureuse Passion de notre Sauveur, véritable école d'amour, de générosité, de courage persévérant. Avec elle, nous nous sommes nourries de cette science du salut, en faisant de ce divin mystère l'aliment quotidien de nos méditations et, d'une façon plus assidue encore, durant cette grande semaine. Maintenant, c'est avec un regain de ferveur, qu'en union avec notre Mère Immaculée, nous attendons l'aurore de la Résurrection.

Dimanche 5 avril, fête de Pâques

C'est aux accords du *Regina Coeli* que, ce matin, nous descendons du dortoir et passons à la chapelle dont l'ornementation est tout à fait en harmonie avec notre hymne triomphale. *Alleluia !* chantent les voix. *Alleluia !* chantent surtout les cœurs. Autant nous avons compati aux souffrances de l'Homme-Dieu, autant nous exultons au souvenir de sa victoire. *Alleluia !* redisent aussi les cloches, ex-pèlerines de Rome, et qui nous apparaissent tout de rose enrubannées, provocantes d'allégresse.

Nous assistons aux deux messes dont chaque dimanche nous offre habituellement l'avantage. Durant la première, qui est une messe basse, le chœur fait entendre de beaux cantiques, vrais commentaires des saints offices de la fête.

Puis, l'annonce du congé retentit bientôt et l'on ne se fait pas prier pour y répondre. Le courrier, que le carême avait paralysé, reprend aussi vie. Nous avions hâte de parcourir les lettres du cher foyer, et d'autant plus que plusieurs d'entre nous ne sont pas sans avoir quelque inquiétude concernant leurs frères bien-aimés que les conséquences de la guerre peuvent atteindre.

A la réfection du midi, une coutume canadienne trouve son application qui ravive plus d'un plaisant souvenir: de bonnes « toques » de tire d'érable, sur la neige, nous sont servies, grâce à la générosité de bons parents de nos Sœurs. Vraiment, nous sommes des enfants gâtées de la divine Providence...

Le reste du jour est au diapason des notes matinales et, ce soir, d'une voix unanime, nous redisons: « Qu'elles sont belles et douces nos grandes fêtes religieuses! »

Lundi 6 avril

Autre jour de grande liesse pour la Volière, mais d'ordre tout intime et familial cette fois. C'est que nous fusionnons aujourd'hui deux solennités très chères: la fête patronale de notre bonne Sœur Supérieure et celle de notre dévouée Maîtresse. L'une a été remise à cause du temps de la Passion, l'autre est anticipée de quelques jours.

Après avoir, selon l'usage, ou plutôt selon l'élan de notre affectueuse gratitude, présenté le filial tribut auquel nos deux héroïnes ont tant de droits, un joli programme est exécuté en leur honneur. Duo, cantate, saynète, chant sur la Rédemption, le tout est des plus goûtés et avive en même temps la flamme de notre zèle pour l'expansion de notre sainte Religion. Ainsi s'écoule tout l'avant-midi, prélude du beau congé que nous vaut cette joyeuse fête.

Vendredi 10 avril

Jour précis de la Sainte-Mechtilde, fête de notre bonne Mère Maîtresse, qui nous apporte, comme en deuxième acte, le complément de la réjouissance commencée lundi. Dans l'intimité de notre Noviciat, nous coulons une journée pleine de charmes et dont la soirée s'agrémente d'une surprise. Celle-ci nous est offerte par nos étudiantes shakespeariennes qui, sous la direction de leur maîtresse, exécutent aimablement une petite séance récréative. Pour elles, c'est la mise en acte d'un plan projeté depuis quelque temps déjà: donner un aperçu du travail accompli dans l'étude de l'anglais durant les derniers six mois. L'occasion ne peut être plus propice. Chants, saynètes, récitations sont rendus et expriment de nouveau les sentiments de filiale affection qui nous unissent à nos dévouées Supérieures.

Mercredi 22 avril

Le mois d'avril, d'ordinaire si accueillant, si jovial et si désiré, s'est montré plutôt mélancolique depuis son apparition, ce qui ne lui a pas attiré les éloges habituels; sous ses froides caresses, la rivière des Prairies a bien hésité quelque peu à se dépouiller de son hivernal manteau. Mais, avec un agréable étonnement, on le voit ce matin tout rasséréné. Sans doute, se dit-on unanimement, c'est le bon saint Joseph, dont on fête le Patronage, qui a chassé les nuages, ramené l'azur au firmament et allumé un foyer plus chaud au sein de l'astre solaire. Aussi en profitons-nous pour inaugurer les travaux de l'extérieur. Nous ratissons d'abord avec entrain le parterre et les avenues, pour en enlever les broutilles et feuilles mortes, afin de permettre aux jeunes pousses de sortir librement de leur cachette.

Au milieu de cet entrain général, notre bon Père saint Joseph n'en reçoit pas moins tous nos hommages: garde d'honneur et exercices particuliers ont leur cours comme d'habitude et les suppliques montent aussi bien ferventes. Puisse notre puissant protecteur chasser, tout autant que la grisaille du firmament, les mornes nuages qui embrouillent le ciel de notre patrie.

Dimanche 26 avril

Sous la solennité du Patronage de saint Joseph se cache cette année la fête de Notre-Dame du Bon Conseil. S'il nous est bon en tout temps d'invoquer Marie sous ce titre, combien notre filiale dévotion est heureuse

de saluer cette date! « Les anges se réjouissent de sa fête et ils en louent le Fils de Dieu », lisons-nous dans l'office qui lui est propre. Et ces autres paroles: « Elle est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir immaculé de la Majesté de Dieu et l'image de sa bonté. » Si nous ajoutons qu'elle est en même temps notre Mère, nous avons là les titres les plus attirants pour notre confiance, les plus suggestifs pour notre faiblesse et notre pauvreté.

Comme au réveil de la nature, les frêles semis ont besoin d'une attention spéciale de la part du jardinier, qui doit veiller à pourvoir ceux-ci d'un tuteur, à protéger ceux-là contre le froid, à émonder tels autres, ainsi, pensons-nous, doit agir notre céleste Mère à l'égard de ses enfants encore au printemps de la perfection. Et puisqu'elle est le miroir qui reflète le divin Soleil, c'est vers elle que notre âme se tourne. Lumières et conseils, expressions de la divine volonté, voilà ce que nous attendons de son amour et ce qu'elle nous a jusqu'ici miséricordieusement dispensé. N'est-ce pas elle encore qui, chaque jour et à chaque instant, nous suggère d'accomplir plus parfaitement notre devoir, d'éviter les moindres imperfections, de faire tout par amour pour Jésus et le salut des âmes?

Lundi 27 avril

Voici un lundi qui se présente chez nous avec une physionomie de dimanche. C'est qu'il est porteur d'une joie pour la Volière: notre bonne Mère Supérieure Générale nous arrive à l'improviste sur la fin de l'après-midi.

La sollicitude de cette chère Visiteuse s'épanche en bonnes paroles, en sages conseils, et c'est toujours avec un affectueux respect que nous les recueillons, persuadées que sa voix est pour nous l'écho de celle de Dieu.

Et maître Lundi s'en retourne chez le bon Dieu, silencieusement, laissant après lui une trace heureuse de son passage...

La journée d'une novice

(*Suite*)

IX heures et quart, la cloche sonne... Sur-le-champ, livres et cahiers se ferment, une courte prière termine la classe et toutes, comme un essaim de blanches colombes, s'envolent à la salle du Noviciat. Là, chacune s'empare d'un morceau de linge à coudre ou à repriser, et... cinq minutes étant écoulées, un petit coup de cloche fait tomber tout le monde à genoux pour le *Veni Sancte Spiritus*, puis c'est la lecture spirituelle. Tandis que la Lectrice sème la parole de Dieu dans les âmes attentives, les doigts agiles font courir les aiguilles à qui mieux mieux.

Un quart d'heure plus tard, sous la puissance magique du son de l'airain, la scène change avec la rapidité de l'éclair. L'heure qui suit étant consacrée aux arts et métiers, les pianos et les violons réveillent les échos des salles, l'orgue et les harmoniums jettent dans l'espace de pieux airs,

Les pianos et les violons réveillent les échos des salles...

les délicats pinceaux se jouent sur les toiles ou les papiers, les fines dentelles et les soyeuses broderies sont étalées, le rouet chantonne et les divers métiers rivalisent d'activité. L'on dirait de loin une grande ruche bourdonnante...

Notre petite Novice fait sa part dans l'un de ces emplois avec son ardeur accoutumée. Y commet-elle quelque faute, quelque imperfection ?... C'est possible, mais avec la générosité qu'on lui connaît, elle la répare noblement. Elle saisit même les occasions de se renoncer, en laissant aux autres la meilleure part des choses, en les obligeant par divers services.

Quand l'horloge marque onze heures et vingt-cinq minutes, l'appel pour le dîner se fait entendre. A l'instant, tout rentre dans le silence. Cependant, un nouveau bruit se produit..., un bruit étrange..., semblable au coup de vent léger s'élevant dans les bois. Qu'est-ce donc ?... C'est le frou-frou des robes qui court les corridors et vient s'engouffrer dans le réfectoire.

Onze heures et demie: récitation du *Benedicite*, puis d'un même mouvement l'on s'assoit aux tables de la nombreuse famille. Les figures réjouies disent que l'avant-midi a été bon. Les appétits paraissent aiguisés et les plats, qui ne se font point attendre, sont bien accueillis. Mais les corps ne seront pas seuls à se nourrir, une lecture captivante sustentera, en même temps, les esprits. Comme apéritif, la Sœur lectrice lit un passage du Saint Évangile, puis continue l'histoire déjà commencée et dont on a hâte d'entendre la suite: c'est la vie d'un zélé missionnaire, d'un héros de l'apostolat, d'un fondateur d'Ordre, d'une fondatrice de Communauté, etc. Ces biographies sont toujours choisies en rapport avec l'esprit de l'Institut. On y lit aussi, à l'occasion, la Lettre Pastorale nouvellement arrivée, ou tels autres articles jugés opportuns.

Notre chère Novice, que l'on ne perd point de vue, a appris, dès son entrée au Postulat, que tous les repas se prennent en silence dans la Communauté; même aux plus grands jours de réjouissances, l'on n'y donne ja-

mais récréation. Cette coutume fut établie à la suite d'une promesse faite par la vénérée Mère Fondatrice dans l'intention d'obtenir une grâce précieuse pour son Institut. Et tout le monde trouve cela très bien.

Comme la chose s'est faite au déjeuner et comme elle se pratiquera au souper, chaque Sœur lave son couvert dans une des petites chaudières remplies d'eau chaude qui circulent sur les tables à la fin du dîner. Puis, lorsque par la vigilance et l'activité des Sœurs qui font le service, les tables ont été dégarnies comme par enchantement, la Supérieure agite le timbre qui repose sur la table qu'elle occupe. Il est environ midi. L'on dit les Grâces et le *De Profundis* et l'on quitte la pièce. Deux à deux, l'on défile saluant au passage le grand Crucifix et l'on monte à la chapelle pour la visite au Très Saint Sacrement.

Voici les prières que l'on y récite devant le Jésus du Tabernacle:

Seigneur, Dieu tout-puissant, bénissez cette demeure afin qu'y règnent la santé, l'innocence, le succès, la vertu, l'humilité, la bonté, la douceur, la plénitude de la loi et l'action de grâces constante au Père, au Fils et au Saint-Esprit et que cette bénédiction demeure sur cette maison ainsi que sur toutes les personnes qui l'habitent maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

Oraison pour la propagation de la foi. — Seigneur qui voulez que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité, envoyez, nous vous en supplions, des ouvriers évangéliques pour faire votre moisson et accordez-leur d'annoncer en toute confiance votre divine parole de manière à ce qu'elle se propage rapidement, qu'elle brille d'un vif éclat et que toutes les nations vous reconnaissent pour le Dieu véritable ainsi que celui que vous nous avez envoyé, Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

O Dieu, notre protecteur, regardez et prenez en considération la personne de votre Christ qui s'est livré Lui-même pour la rédemption de tout le monde, et faites que depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, votre nom soit glorifié dans toutes les nations et qu'en tout lieu l'hostie sans tache soit aussi sacrifiée et offerte en l'honneur de votre saint Nom par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Notre Père... Je vous salue, Marie... Gloire soit au Père...

Saint François Xavier, priez pour nous.

Très Sainte Vierge, je crois et confesse votre Sainte et Immaculée Conception pure et sans tache. O très pure Vierge, par votre pureté virginale, par votre conception immaculée et votre glorieuse qualité de Mère de Dieu, obtenez-moi de votre cher Fils: l'humilité, la charité, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit, une sainte persévérance dans ma chère vocation, le don d'oraison, une bonne vie et une bonne mort. Ainsi soit-il.

Glorieux Saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence pour l'expiation de mes nombreux péchés, de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés; de travailler surtout avec pureté d'intention et détachement de moi-même, ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès si funestes à l'œuvre de Dieu. Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à votre imitation, ô patriarche Joseph. Telle sera ma devise à la vie et à la mort. Ainsi soit-il.

(*A suivre*)

MES CHERS ENFANTS,

« Vivent les vacances!... vivent les vacances! » répète avec vous et pour vous votre « Grand Ami ».

Pour vous, car lui, depuis longtemps, ne se donne pas de vacances, il se délasse d'un travail par un autre; mais jadis, alors que vous n'existiez pas; alors que, dans notre beau pays, les gentils oiseaux étaient les seigneurs de la sphère aérienne, qu'on n'y voyait guère ces géants ailés, appelés aéroplanes, qui la sillonnent aujourd'hui, et dont les vrombissements tapageurs contrastent si étrangement avec les délicieuses mélodies des petits chantres du bon Dieu; alors que les élégants chevaux étaient les rois de nos chemins, lesquels n'étaient pas envahis, comme présentement, par ces nuées de voitures à vitesse qu'on nomme automobiles, dont l'allure vertigineuse fait tout l'opposé du paisible pif paf de nos intelligentes bêtes; alors que, cependant, le ciel et la terre étaient les mêmes..., alors... votre « Grand Ami » était enfant..., il fréquentait l'école et, comme vous, avait des vacances. Oh! comme il les aimait ses vacances, comme il les goûtait!

Voulez-vous savoir quels étaient, pendant ce temps, ses amusements favoris ?

— Oh! oui, oui!

— Eh bien! à part les promenades chez ses parents et amis, c'étaient les joyeuses excursions dans les champs et les bois, les longs repos au bord des eaux. Il aimait tant la nature et ses charmes solitaires qu'un jour il rêva... d'habiter une solitude. Il rêva d'un petit ermitage, à l'orée d'un bois, près d'une source cristalline, pour y vivre ignoré des hommes, élevant sans cesse son âme vers l'Auteur de la création, mangeant à la table du bon Dieu comme ses frères les petits oiseaux et les gracieux écureuils, travaillant des mains et contemplant à longs traits les beautés d'alentour, écoutant à loisir les mille voix qui chantent sous les épaisses feuillées; bref, il rêva d'imiter les Paul, les Antoine, les Hilarion, qui les premiers sanctifièrent la solitude des forêts; mais son beau rêve ne se réalisa point... et ce fut heureux, car vous n'auriez jamais connu votre « Grand Ami » et lui n'aurait pu se complaire dans votre agréable compagnie, et ne vous aurait pas aimés comme il vous aime. Néanmoins, il conserva son attrait pour les magnificences de la nature et quand la belle saison revient, il le sent de nouveau s'aviver.

Et vous, mes Enfants, est-ce que vous n'éprouvez pas semblables sentiments?... Rien n'élève l'âme et ne la rapproche du Créateur comme la contemplation de ses merveilles. Pendant les vacances, le temps ne vous manque pas pour admirer les gracieux paysages et les splendides variations du firmament, suivre les heureux effets d'un rayon de soleil, écouter le chant des oiseaux, étudier les agissements des insectes, vous pencher sur une fleur, prier au clair de la lune, etc., etc. Et cela fait bien plaisir au divin Père qui trouve sa gloire à être loué dans ses œuvres par ses créatures, et principalement par les enfants dont *la louange est parfaite*, parce qu'elle jaillit d'une âme innocente et d'un cœur pur.

Prier au clair de la lune...

J'aime la solitude
Des bois, des prés, des eaux;
Et le chant des oiseaux
Fait ma béatitude.

J'aime, dans la nature,
La verdure et les fleurs,
Les suaves odeurs,
La source qui murmure.

J'aime, quand luit l'aurore
Et sa vive splendeur,
Offrir mon humble cœur
Au grand Dieu que j'adore.

J'aime, quand dans la voûte
Monte l'astre du jour,
Accomplir par amour
Le travail qui me coûte.

J'aime, sous la feuillée,
Quand s'endort l'oiselet,
Dire mon chapelet
Le soir à la veillée.

Quand les voix une à une
Se taisent sous les cieux,
J'aime fermer les yeux
Dans un rayon de lune!

Une autre chose qui faisait les délices de votre « Grand Ami » pendant ses vacances, c'étaient la fréquente Communion et les Visites au Saint Sacrement. Oh! comme je voudrais, mes chers petits amis, comme je voudrais que vous soyez tous des affamés de la divine Eucharistie, des sentinelles du saint autel!...

Pendant vos vacances, qu'est-ce qui vous empêche d'aller communier souvent, et même tous les jours de faire dans l'après-midi une visite à Jésus? Il est l'Ami le plus fidèle, le Papa infiniment bon et tout-puissant, qui peut vous accorder tout ce que vous lui demanderez et qui se tient au tabernacle, comme dans une prison d'amour, pour attendre votre visite et vous combler de grâces.

Vous faites parfois de longues courses pour aller visiter un petit compagnon, pour vous rendre à une partie de jeu, pour vous procurer une satisfaction; pourquoi ne pas en faire autant pour Celui qui mérite tout votre amour et votre reconnaissance ?

Allez donc souvent visiter Jésus au tabernacle, ainsi vous le dédommagerez de l'oubli et de l'indifférence de tant d'autres, et quand vous serez en sa présence, adorez-le, aimez-le, remerciez-le, non seulement pour vous, mais aussi pour tous les hommes; et priez-le beaucoup, principalement pour les âmes qui en ont le plus besoin sur la terre et dans le purgatoire. Combien de pécheurs reviendraient à Dieu, combien de païens lui seraient amenés, combien de malheureux détenus s'envoleraient plus vite au ciel, si l'on priait davantage pour leurs pauvres âmes!... Jésus n'attend que cela pour verser sur elles des flots de miséricorde...

Et puis, demandez à ce bon Père de vous inspirer comment faire de l'apostolat autour de vous, comme il inspira un jour un enfant de dix ans, surnommé le « petit Rossignol » parce qu'il avait une bien jolie voix et chantait toujours.

Louis, c'était le nom du « petit Rossignol », suivait les cours de catéchisme que M. le Curé donnait aux enfants de sa paroisse. Un jour, ce dernier dit à son jeune auditoire:

« Mes enfants, regardez autour de vous; que d'âmes qui se perdent parce qu'elles ne connaissent pas Dieu, parce qu'elles ne le servent pas; en un mot, parce qu'elles vivent comme des bêtes, sans prière, sans religion!

Choisissez une de ces âmes et gagnez-la au bon Dieu. Jésus-Hostie vous le demande, du fond de son Tabernacle. Comment ferez-vous cette conquête ? Priez Jésus, il vous donnera la meilleure arme pour ce combat d'un nouveau genre. A l'assaut donc, mes enfants, et emportez la place avec les moyens suggérés par le bon Dieu. »

Louis sentit son cœur battre d'enthousiasme et il pria Jésus de lui faire connaître une âme à sauver. Alors il pensa au vieux cordonnier, voisin de son logis, qui fréquentait le cabaret plus que l'église. « Voilà mon homme », se dit-il.

Puis, après avoir songé au mode d'attaque, il ajouta: « C'est cela, je l'aurai et je le donnerai au bon Dieu. »

Dès ce jour, Louis s'arrêta chaque matin, en allant à l'école, devant l'échoppe du savetier.

— Bonjour, père Tirepied, disait-il de sa voix douce au cordonnier, qui n'était connu dans tout le quartier que par ce sobriquet, dont il était fier du reste.

— Bonjour, « petit rossignol »; chante-moi quelque chose.

Telle était presque chaque jour l'entrée en matière. Dix minutes étaient bientôt passées. Louis avait eu le temps de chanter un cantique qu'il tenait tout prêt, et de demander habilement quelques explications sur une phrase qu'il disait ne pas bien comprendre.

Et chaque fois, pour finir, revenait cette exclamation:

— Quel dommage, père Tirepied, que vous ne veniez jamais à l'église! C'est là que vous m'entendriez chanter de bon cœur.

— Que veux-tu, petit, je n'ai pas le temps!

Le savetier croyait s'en tirer par cette excuse banale, mais il avait affaire à forte partie. Un jour, Louis lui dit brusquement:

— Père Tirepied, dimanche je dois chanter un cantique avant le sermon; je veux que vous soyez là. Allons, c'est entendu, je viendrai vous chercher avant les vêpres. Pour une fois, vous ne me refuserez pas.

Quel dommage, père Tirepied, que vous ne veniez jamais à l'église...

Le savetier fit des façons; il y avait si longtemps qu'il n'avait mis le pied à l'église; il était embarrassé. Mais Louis tint bon; il insista, menaça même de ne plus rien chanter... Il fit si bien, enfin, que le dimanche suivant le père Tirepied écoutait à l'église avec un grand recueillement un solide sermon sur la mort qui le remua profondément. Louis priait pour son vieil ami et disait naïvement: « Mon Dieu, je vous l'ai amené, prenez-le maintenant, il est à vous. »

Le lendemain, le « petit rossignol » chantait au père Tirepied ce cantique pour lequel il l'avait attiré à l'église.

— Père Tirepied, dit-il, savez-vous que j'ai bien souffert hier, et à cause de vous? Oui, reprit-il en voyant la surprise du cordonnier; oui, à cause de vous. Je me disais: le père Tirepied est un brave homme, c'est sûr, mais s'il venait à mourir maintenant, qu'est-ce qu'il offrirait au bon Dieu pour payer son entrée au paradis? Et il continuait, sans paraître remarquer l'émotion du vieillard: Je pensais, père Tirepied, qu'il ne vous manque pas grand'chose pour devenir un vrai brave homme; et que pour faire plaisir à votre « petit rossignol » vous viendriez l'écouter à la messe de dimanche. N'est-ce pas que je ne me suis pas trompé? ajouta-t-il d'un ton câlin.

— Tu es un bon « petit rossignol »; oui, j'irai à la messe, mais tu prieras pour ton vieil ami, qui en a tant besoin. Et le cordonnier avait les larmes aux yeux en faisant cet aveu.

Louis ne s'arrêta pas en si bon chemin; il réapprit au père Tirepied les prières et même un brin de catéchisme. La grâce du bon Dieu fit le reste. Et un beau jour, Louis dit à son Curé:

« Voici le père Tirepied qui veut se confesser. C'est ma conquête. »

Le lendemain, le vieillard, rayonnant de bonheur, fit ses Pâques, qu'il avait omises depuis trente-huit ans. Et, dès lors, il vécut en bon chrétien, répétant à qui voulait l'entendre: « C'est au « petit rossignol » que je dois le bonheur de mes vieux jours. »

Et Louis, comme il devait être heureux d'avoir accompli la plus grande chose que l'on puisse faire ici-bas: gagner une âme au bon Dieu!

Ce que cet enfant a réalisé, tous, vous le pouvez entreprendre et mener à bonne fin avec la grâce de Jésus et le secours de la Sainte Vierge. Que chacun de vous regarde donc autour de soi et... ayant trouvé une âme qui n'observe point la loi de Dieu et de l'Église, s'applique à en faire la conquête.

Au nombre que vous êtes, quel beau triomphe vous pouvez remporter sur le Prince de l'enfer qui, lui, s'acharne à pervertir les âmes.

A l'œuvre! mes chers Enfants, par la prière, les sacrifices, la persévérance et... la victoire est à vous!

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

SOIS APÔTRE

Si tu veux que ta vie soit rayonnante, il faut savoir te donner... En te donnant, tu te grandiras toi-même. L'âme, quand elle se donne, devient chaude et s'élève.

Père R. Baron, C. J. M.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES

O Marie, l'univers entier périrait avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

Vifs remerciements pour une faveur obtenue. Une abonnée. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Une abonnée, **Montréal.** — Hommage de gratitude pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme A. Trépanier, **Ville-Emard.** — Accomplissement d'une promesse en action de grâces pour faveur obtenue. M.-L. G. — Grand merci à la Vierge Immaculée pour faveur reçue par son intercession. Je sollicite une autre grâce. Une abonnée au « Précurseur », **Montréal.** — Reconnaissance à Marie Immaculée qui a exaucé mes prières. M. A. Dupont, **St-Ferréol.** — Vive reconnaissance pour faveur obtenue par le moyen de la médaille miraculeuse. Mme N. S., **Verdun.** — Ma vive gratitude envers notre Mère du ciel pour les grâces que j'ai reçues par son entremise. Mme J. B. — Je viens m'acquitter d'une promesse envers la Sainte Vierge qui a exaucé mes prières en m'obtenant ma guérison. Mlle C. D., **Tecumseh, Ont.** — Remerciements pour le rétablissement de ma petite fille. Une abonnée. — Reconnaissant merci à la Sainte Vierge pour amélioration obtenue dans mon état de santé. Mme R. Lavoie, **Montréal.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme P. Lorrain, **Montréal.** — Actions de grâces envers la Sainte Vierge. Mme J. B. — Vive gratitude pour le succès d'une opération. Mme A. R., **Lauzon.** — Je remercie le bon Dieu pour les faveurs qu'il m'a accordées par l'intercession de sa Sainte Mère: santé et travail; je sollicite la conversion d'une personne chère. Anonyme. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge, en hommage de reconnaissance. O. R., **Rivière-des-Prairies.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. B. C., **Montréal.** — Je désire remercier notre Mère du ciel pour les multiples bienfaits dont elle m'a gratifiée en ces derniers temps. R. G. — Remerciements pour faveur obtenue. M. Joseph Comtois, **Pont-Viau.** — Mille remerciements à la Sainte Vierge pour amélioration de ma santé. Mme Ernest Cyr, **Montréal.** — Reconnaissance pour faveur reçue. M. R. Côté, **Viauville.** — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge, en reconnaissance pour faveur obtenue. J.-A. Laperle, **Montréal.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme A. T., **St-Stanislas.** — Vives actions de grâces à l'Enfant Jésus pour grande faveur obtenue par l'intercession de sa divine Mère. Mme R. C., **Ville-Emard.** — Remerciements pour grâce obtenue concernant la conduite de mon frère. Anonyme. — J'accomplis ma promesse, en reconnaissance pour grande grâce que j'ai reçue de notre Mère du ciel. Mme A. D. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. A. Dumont, **Ste-Agathe.** — Merci à Marie pour bienfait reçu. Mme H. L'espérance, **Montréal.** — Accomplissement d'une promesse pour grâce obtenue. Une abonnée au « Précurseur ». — Vives actions de grâces pour bienfait attribué à la Sainte Vierge. Je sollicite la continuelle protection de cette bonne Mère pour ma nombreuse famille. Mme E. B., **Viauville.** — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour protection dans nos affaires. Mme M.-A. C., **Arntfield.** — Merci du cœur à Marie Immaculée pour ma guérison! Mme E. G., **Montréal.** — Mon frère s'est trouvé du travail; remerciez la Sainte Vierge et priez-la de lui conserver cette position. Je demande en plus la guérison de ma main. A. B., **Warren, R.-I.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme I. G. — Mille mercis pour grâce reçue. Je demande la puissante protection de la Vierge Immaculée sur ma famille et particulièrement pour un fils militaire. Mme J. M., **Worcester, Mass.** — Remerciements pour grâce obtenue. Mme A. M., **Biddeford, Conn.** — Notre Mère du ciel nous a protégés durant le mois écoulé; remerciez-la avec nous Mme A. S., **Charny.** — Mon mari désire s'acquitter de la promesse qu'il avait faite en l'honneur de la Sainte Vierge; il a été exaucé. Mme M. C., **Montréal.** — Je remercie la Sainte Vierge pour la protection qu'elle m'a accordée ainsi qu'aux miens durant l'année. Mme J.-A. Laganière. — Mon mari a eu du travail, sa santé est bonne et je me rétablis moi-même. Veuillez publier ma reconnaissance à notre bonne Mère du ciel. Mme A. B., **Montréal.** — Mon fils a passé ses examens d'assistant-instructeur avec succès. C'est avec joie que je remplis ma promesse, en hommage de reconnaissance. Mme L. M., **Salem, Mass.** — Remerciements pour faveur obtenue. G. G., **Montréal.** — Luminaire à la Sainte Vierge en reconnaissance pour grande faveur reçue par son entremise. Mme E. Cardinal, **Montréal.** — Reconnaissance pour grâces reçues. Mmes A. Champagne et

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

L.-J. Brodeur, **Central-Falls, R.-I.** — Mon mari paralysé est en bonne voie de guérison. Merci à Marie! Mme P. L. — Hommage de gratitude pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme A. R., **Woonsocket, R.-I.** — La Sainte Vierge m'a exaucée en me faisant trouver un logement. Mille mercis! Mme A. P., **Montréal.** — Sincères remerciements pour la vente d'une maison depuis longtemps désirée. Mme N. P., **Montréal.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Vive reconnaissance pour faveur obtenue après prières aux Cinq Plaies de Notre-Seigneur. Une abonnée. — Avec plaisir, je m'acquitte de ma promesse en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que je remercie sincèrement. Mme X. — Je viens remercier la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour la guérison de mon rhumatisme et pour l'obtention de deux autres faveurs. D. Legreley, **Newton-Falls, N.-Y.** — Remerciements à la Sainte Vierge, à sainte Anne, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. J.-F. Alexander, **Montréal.** — Reconnaissance à Notre-Seigneur, à Notre-Dame du Sacré-Cœur et à saint Joseph pour le règlement d'une affaire importante. G. Roch, **Montréal.** — Vive reconnaissance à la bonne sainte Anne pour bienfait reçu après promesse de publication. Anonyme, **St-Ambroise de Chicoutimi.** — Mille remerciements à Marie Immaculée, saint Antoine de Padoue et autres saints pour grâce extraordinaire dont j'ai été favorisée. Une privilégiée. — Reconnaissance à Catherine Tekakwitha pour faveur obtenue par son intercession. Mme J. F., **Pointe-aux-Trembles.**

Canonisation du bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort

Les nombreuses personnes qui, dans leur vie spirituelle, sont à l'école du bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, béatifié en 1888, seront heureuses d'apprendre que sa canonisation est assurée pour un avenir prochain.

Le 16 décembre dernier, avait lieu l'examen final de deux miracles attribués au Bienheureux: la guérison instantanée de Sœur Marie-du-Calvaire et de Sœur Marie-Thérèse, deux malades absolument désespérées et rendues à une santé parfaite.

A la suite de cette séance d'examen, le 11 janvier, le Pape émit un décret où, après avoir rappelé le rôle de la Sainte Vierge selon les traditions de la foi catholique et les enseignements des Pères et après avoir cité saint Bernard, il ajoute: « A une époque plus rapprochée, un autre serviteur de Marie, le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, a parlé beaucoup de la Sainte Vierge et a fondé une Congrégation de prêtres sous le nom de la Compagnie de Marie et une Congrégation de Sœurs enseignantes, appelées Filles de la Sagesse. Pour récompenser une vie entière d'infatigables publications de ses gloires, Marie l'a élevé à un haut degré de sainteté que Dieu sanctionna par deux miracles qui, solennellement approuvés, conduisirent à sa béatification en 1888. Dans le but d'arriver au procès de canonisation, deux autres miracles ont été soumis à l'examen, afin de statuer sur la nature vraiment miraculeuse des guérisons en question... »

Ces guérisons, continue le décret, ont été examinées selon toutes les formalités régulières de la Congrégation des Rites, et le Saint-Père a décrété que certitude avait été établie sur les deux miracles opérés par Dieu à l'intercession du bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, c'est-à-dire la guérison instantanée et complète des personnes mentionnées. »

Le 27 janvier, une dernière réunion de la Congrégation des Rites a eu à se prononcer sur la question de savoir si, étant donnée l'approbation des deux miracles susdits, on pouvait en toute sûreté procéder à la canonisation solennelle du vénérable Serviteur de Dieu. Et le décret dit *de tuto* a suivi.

Toutefois on nous écrit de Rome: « La canonisation n'interviendra qu'en des temps meilleurs, car le Pape n'entend pas minimiser les fêtes les plus grandioses que l'Église connaisse. »

Tout ceci, et un grand miracle obtenu en Bulgarie, au mois de juin dernier, est un encouragement à connaître la doctrine du Bienheureux, surtout en ses traités de l'*Amour de la Sagesse Éternelle* et de *la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* et à recourir à son intercession.

MONTFORTAIN.

RECOMMANDATIONS

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La conservation de notre position. M. et Mme E. B., **Kénogami.** — La conversion d'une jeune fille. Anonyme. — Veuillez prier la Sainte Vierge de nous obtenir la santé et le règlement d'une affaire importante. Mme E. B., **Montréal.** — Je sollicite par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours la conversion de personnes chères et autres faveurs. Anonyme. — Une faveur spirituelle et une position pour mon fils. Mme J. B., **Québec.** — Je demande des prières pour mon enfant malade. Mme A. Richard. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir une foi plus vive pour mon mari et une guérison pour moi-même. Une abonnée. — La conversion de ma jeune fille. M.-L. C. — Un changement dans la conduite de mon fils qui prend beaucoup de boisson et le rétablissement de ma santé. Anonyme. — Avec confiance, je demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme A. Graf. — D'instantes prières sont sollicitées pour une intention spéciale. Mme Dubuc, **Montréal.** — La santé d'une mère. Une abonnée, **Montréal.** — Le retour à la foi pour une personne chère. Anonyme. — Une guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme W. Guénette, **Montréal.** — Daigne Notre-Dame du Perpétuel Secours nous faire trouver un logement. Je recommande aussi l'avenir de mes trois filles. Une abonnée bien affligée. — Un petit-fils orphelin, malade et sans emploi. Que la Sainte Vierge ait pitié de lui. Une abonnée au « Précurseur ». — Exemption du service militaire pour un jeune garçon; amélioration d'une position. J.-D. L. — Je demande le secours de la Sainte Vierge pour m'obtenir la grâce de trouver un bon mari. Mlle L. C., **Montréal.** — Mon père souffrant de rhumatisme depuis plus de cinq mois, incapable de travailler. Une abonnée, **St-Georges de Beauce.** — Une prière pour ma guérison et pour ma vocation. Une abonnée. — Une position pour mon ami. Anonyme, **Lachine.** — Je demande à la Vierge Immaculée de guider mes deux jeunes filles dans leur vocation; des positions pour mes fils. M. D., **Weymont.** — Je supplie la Vierge Immaculée de m'obtenir les forces nécessaires pour faire mon travail journalier; la conversion de mon mari ivrogne; protection pour mon fils qui est léger et néglige ses devoirs religieux. R. D. — Je sollicite de notre bonne Mère du ciel une grâce depuis longtemps désirée; plusieurs conversions; la grâce de connaître ma vocation. Isabelle. — La grâce d'avoir une position à la radio. I. B. — Avec confiance, je supplie la très Sainte Vierge Marie d'exempter mes deux fils du service militaire. Une abonnée. — La guérison d'une personne qui m'est chère. Mme B. L. — Une prière, s'il vous plaît, pour la paix d'une âme. Anonyme. — Je demande une neuvaine pour l'obtention d'une grâce concernant la destinée de ma jeune fille. Mme F. M., **Montréal.** — Une vente pressante et indispensable; un gagne-pain et la fin d'une très longue épreuve. Quêteuse. — Je demande la grâce que mes garçons ne soient pas appelés à faire du service militaire. Mme J.-E. D. — La conversion de mon fils qui abandonne le bon Dieu; la guérison de mon mari; la guérison de ma vue et de ma surdité. Je supplie la Sainte Vierge de venir à mon aide. Une abonnée au « Précurseur ». — Bon locataire désiré; emploi permanent pour une sœur garde-malade; une jeune fille incomprise dans le foyer familial; décision importante; un catholique qui néglige ses devoirs religieux. Mme A.-H. B. — Je me recommande aux prières pour la réussite d'une cinquième opération. Mme L., **Montréal.** — Une guérison complète. Mme C., **Montréal.** — Voudriez-vous prier la Sainte Vierge pour obtenir la vertu d'obéissance pour mon fils. Une abonnée au « Précurseur ». — Je recommande ma mère malade qui a une famille de dix enfants à élever. Anonyme. — Je confie mon avenir à Notre-Dame du Bon Conseil. Alice D. — Je recommande mon mari qui s'égare dans une mauvaise voie. Mme N. — Je demande le secours de la Sainte Vierge pour la conversion de mon fils qui a la manie de voler. Une abonnée. — Intentions spéciales. Mme Dubé, **Montréal.** — Des prières, s'il vous plaît, pour une intention particulière. Mlle Guindon. — Du courage. Mme O. Laflamme, **Montréal.** — Mon fils aîné actuellement au camp d'entraînement; un autre fils sur le chemin de la perdition; succès dans les études de deux enfants. Une mère.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 7; conversions, 11; guérisons, 48; positions, 10; intentions spéciales, 55.

NÉCROLOGIE

M. le Curé Ernest Maheu, **St-Clet;** M. Cléophas Chartrand, **Montréal,** père de notre Sœur Marie-des-Neiges; Mme Arthur Thérien, **St-Léonard-d'Aston,** mère de notre Sœur Joseph-Arthur; Mme Isaïe Savard, **Ville-St-Laurent,** mère de notre Sœur Saint-Laurent; M. Joseph Aucoin, **Mont-Carmel, I.-P.-E.,** père de nos Sœurs Joseph-Raymond et Marie-Adolphe; M. Louis Saint-Pierre, **Lowell, Mass.,** grand-père de notre Sœur Saint-Pierre-Nolasque; M. W. Lecompte, Mme Jean-Baptiste Therrien, Mme A. Ouimet, M. Georges Pelletier, M. Cyrille Gaudet, Mlle Reine-Aimée Laberge, M. et Mme Alphonse Émard, Mme Albert Labbé, Mlle Albertine Savard, MM. Philippe et Albert Rivard, M. Michael Wickham, M. Adjutor Monette, Mme Charles Dunberry, Mme Amédée Groulx, M. Magdas Presseault, Mme Henriette Saulnier, Mme J.-C. Nantel, M. Joseph Lebel, Mme Alf. Legault, Mme Joseph Lanthier, M. Lucien Vaillancourt, M. Eddy Racette, M. Fernand Lalonde, Mlle Mélina Giroux, M. Josaphat Pilon, Mme Adélard Joyal, Mme Roger Haley, M. P.-E. Panneton, Mme Marie-Clara Lacas, M. Joseph Francœur, M. Ernest Saint-Jean, Mme Jacques Bastien, Mme Roger Paquette, Mme Nazaire Bélanger, Mme Joseph Julien, Mme Eugène Goulet, Mme A. Poupart, M. Hector Lavallée, Mme P. Rousseau, M. U.-E. Brien, M. David Lamarre, M. Camille Robillard, M. Albert Laframboise, Mme Armand Lespérance, Mme Pierre Lévesque, Mme Aimé Dupuis, M. Donat Corbeil, N. P.; M. J.-E. Turcot, M. Thomas Forget, Mme Adolphe Ratelle, M. Henri Dansereau, Mme Joseph Navert, M. O.-T. Sawyer, M. Jean-Baptiste Bernier, M. et Mme Joseph Saint-Pierre, Mlle Fernande Courtemanche, M. Edmond Tremblay, Mme Adélard Pelletier, M. Ph. Simard, Mlle Cécile Cartier, Mme Nap. Villeneuve, M. Théodore Marenda, M. Arthur Roy, Mme Joseph Renaud, Mme Vve J.-B. Daigneault, **Montréal;** M. Edmond Mayrand, **Montréal-Nord;** Mme J.-O. Brosseau, **Notre-Dame-de-Grâce;** M. Rosario Sylvain, M. Wilfrid Dubé, M. Édouard Pilon, **Pointe-St-Charles;** Mme A. Cabana, **Côte-St-Paul;** M. François Martin, M. Nap. Leduc, M. Joseph Deguire, **Ville-St-Laurent;** Mlle Alexandria Jarry, M. Janvier Fortier, **Bordeaux;** M. Lorenzo Montreuil, **Rosemont;** M. Maurice Perreault, **Viauville;** M. Élie Gougeau, Mme Joseph Rozon, **Ville-St-Michel;** Mme Charles-Édouard Forget, **Tétreaultville;** M. Jean-Baptiste Laviolette, **Pointe-aux-Trembles;** Mme H. Pariseau, **Ile-Bigras;** M. Théophile Laframboise, **Dorval-Station;** Mme A. Marenger, **St-Paul de Joliette;** Mme Jérôme Millette, **Cap-St-Martin;** Mlle Antoinette Arsenault, **Mont-Carmel, I.-P.-E.;** Mme Joseph Klingenberg, **St-Joseph, Mich.;** M. Arthur Blais, **Thetford-Mines;** Mlle Cyrilla Rémillard, **St-Valentin;** M. Pierre Blier, **Estcourt;** M. Ménasippe Guay, **Mont-Laurier;** M. Joseph Pelletier, **St-Georges, comté de Laviolette;** M. Amédée Bélair, **Nominingue;** M. Jean-Baptiste Roy, M. Oveluce Duranleau, Mlle Isola Labonté, **Granby;** Mme Henri Riverin, Mme J.-R. Théberge, **Chicoutimi;** Mme Wilfrid Dumont, **Valleyfield;** Mme Joseph Tremblay, **Albanel;** Mme Delphis Pauzé, **L'Assomption;** M. Fortunat Paquin, **Deschambault;** Mme Jérémie Gadoury, **Berthier;** Mme Jules Bergeron, **St-Grégoire;** Mme Vve Edmond Loranger, **St-Alban, comté de Portneuf;** M. Domina Patenaude, **St-Constant;** Mme Omer Ouimet, **Ste-Rose;** Mme Françoise Gaston, **Pyrénées;** Mme Alcide Bedford, **Pike-River;** Mlle Marie-Rose Poitras, **L'Islet;** Mme Odilon Bohémier, **St-Henri de Mascouche;** M. Johnny Drolet, **Colbert, comté de Portneuf;** Mme Lucien Gareau, **St-Esprit, comté de Montcalm;** Mme Narcisse Richard, **St-Jacques;** Mlle Mathilde Désilets, **Batiscan;** Mme Patrice Girard, **St-Félicien;** Mme Thomas Gendron, **Amqui;** Mme F.-X. Béland, **Louiseville;** Mme Omer Saucier, **St-Guillaume-d'Upton;** Mme Auguste Lamoureux, **St-Lin;** Mme Alfred Plouffe, **Berthierville;** Mme Alphonse Cloutier, **Ste-Hénédine;** M. Louis Leduc, **Thurso;** M. Louis Brodeur, **St-Marc-sur-Richelieu;** Mme Oscar Bourassa, **Baie-St-Paul;** Mlle Poméla Bazinet, Mme Frédéric Guindon, **Ste-Agathe-des-Monts;** Mme M.-M. Baillargeon, **Somerville, Mass.;** M. Napoléon Dubé, **Bristol, Conn.;** M. Grandchamp, **Holyoke, Mass.;** Mme Marie Lévesque, **Moosup, Conn.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ
NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec

— La —

Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

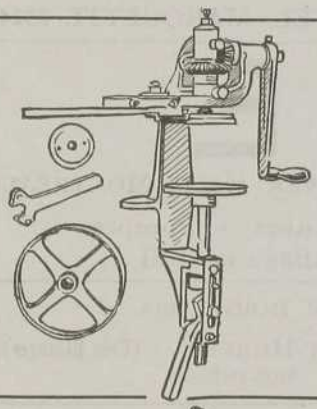
Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désireriez le consulter.

Actif, plus de $170,000,000

534 bureaux au Canada — *66 succursales à Montréal*

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC



Victory Tool & Machine Co.
JOS. MATHIEU, prop.
Mécanique générale

Manufacturier de machinerie pour **mise en conserve, sertisseuses** à main, à pouvoir, **égreneurs** à blé d'Inde vert, **extracteurs** à jus de fruits et légumes, et **stérilisateurs.**

Demandez notre catalogue

Réparations générales de machinerie

242-250, RUE ROSE-DE-LIMA, Montréal - Tél. WI. 1138

Tél. HArbour 7065 Tél. MArquette 9014
Rés. CHerrier 8815

Lemaire & Charbonneau
Marchands de poissons - Huîtres
GROS et DÉTAIL

Étaux nos 1-2-5-6-7 et 8
MARCHÉ CENTRAL
Coin Berri et des Commissaires

L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
Dépt. "B" 1, Victoria, Lévis, P. Q.

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE
MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE
685, RUE SAINT-VALLIER
QUÉBEC

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED
MONTRÉAL
518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE
Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LIMITÉE
ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal — Tél. BElair 2531 - 2
MARCHANDISES SÈCHES EN GROS
Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros
5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS EN GROS
MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ
48, RUE SAINT-PAUL :-: :-: :-: :-: :-: QUÉBEC

CREVIER & FILS MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.
2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée
Manufacturiers de machineries de crémerie, laiterie, fromagerie et ferme
135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE
CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL
Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER
SPÉCIALISTE EN FOURRURES
Tél. DOllard 9013
6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE
51, rue St-Joseph — TÉL. 4-4031
29½, chemin Ste-Foy — TÉL. 7960
QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC" Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec *DRY ICE*
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT LIMITÉE
IMPORTATION ET GROS EN ALIMENTATION
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon
NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros
Téléphone: HARBOUR 9141*

Birks
CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles ecclésiastiques

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

H. DUBOIS & CIE
Provisions en gros
• BEURRE • ŒUFS
• FROMAGE
273-277 est, rue Saint-Paul
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS
Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique
5276, RUE FABRE MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE
CHEZ
Dupuis Frères
LIMITÉE
865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 3181
Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
75, AV. LAURIER OUEST (Angle St-Urbain)

PRODUITS DE QUALITÉ
LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE
FRONTENAC 3121
J.J. Joubert LIMITÉE

TÉL. BELAIR 2421
J.-S. JODOIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

Lisez et faites lire
"L'ACTION CATHOLIQUE"
Le grand quotidien de Québec
TIRAGE QUOTIDIEN: 72,000 EXEMPLAIRES
Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure
LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE
ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT — J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
Fabricants de biscuits et gâteaux
Représentant: TANCRÈDE ALLARD
Tél. CRescent 2167-2168
Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre

Marchandises toujours garanties — *Notre devise :* Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent Montréal

Bureau-chef : FRontenac 8181 *Bureau des ventes :* LAncaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies.

Seul fabricant : LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371*

Échantillons sur demande

Représentant des communautés religieuses : PAUL SPÉNARD

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré MONTRÉAL LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - - Ampoules Laco Mazda

Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LAncaster 2261 Établie en 1880

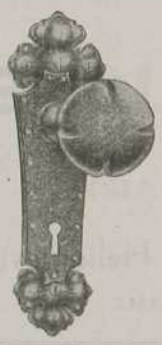
Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame Montréal

Prenez la bonne habitude de toujours acheter au

Syndicat de Québec QUÉBEC. LIMITÉE



• QUINCAILLERIE

• SERRURERIE

• OUTILLAGE

Omer DeSerres LIMITÉE MONTREAL

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BElair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

ÉPARGNEZ POUR VOUS-MÊMES
et
POUR AIDER VOTRE PAYS

Les exigences actuelles sont plus grandes que celles d'autrefois et chacun doit faire sa part même au prix de quelques sacrifices.

La Banque Provinciale du Canada

SIÈGE SOCIAL :

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

320 succursales et bureaux

« *Où l'épargnant dépose ses économies...* »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & Cie

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures pour beurreries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MArquette 8067-8068 Le soir: DE. 9374

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aigues et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.

Demandez nos livrets gratuits

49 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit : « *Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire.* »

REV. O'M. écrit : « *Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur.* »

REV. SR ST-J.-C. écrit : « *Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès.* »

MME J.-R. C. écrit : « *Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goître.* »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS ◆ MONTRÉAL ◆ HARBOUR 8191

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion
NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE
DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
BElair 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

SUCCURSALES:
1823, RUE ROBERVAL — Côte-Saint-Paul — FItzroy 0609
89, RUE VICTORIA — Lachine, P. Q. — Lachine 485 - WAlnut 4911

J.-P. DUPUIS
— LIMITÉE —
Bois de construction
CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE
Manufacturier de planchers en bois dur
Bureau-chef:
1084, AV. DE L'ÉGLISE
VERDUN, P. Q.
Tél.: YORK 0928*

Établie en 1899 — Tél. HArbour 4251*
CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE
Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »
Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896
CIERGES — BOUGIES ORATRIX — HUILE INVICTA — ENCENS LITURGIQUES — ACCESSOIRES DU CULTE
SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.
F. BAILLARGEON LIMITÉE
CHANDELLES — BOUGIES DU SANCTUAIRE — BRAISES POUR ENCENS — VERRERIE RELIGIEUSE — CUIVRERIE, ETC., ETC.
MONTRÉAL 51, Notre-Dame O.

AYERS LIMITED
ÉTABLI EN 1870
COUVERTURES, COUVRE-LITS
De qualité supérieure
Garantis de laine pure
LACHUTE MILLS, P. Q.

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS
BOYER, LIMITÉE
3886, av. Henri-Julien Montréal
Réparations exécutées avec soin
Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)
Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)
Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913) Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)
Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu
Orphelinat, Crèche et École. (Fondée en 1928)
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)
Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)
Dispensaire.

PAMIENTCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)
Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930) Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken
Jardin de l'Enfance. (Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en (1933)
Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)
Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)
Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de $1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de $500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de $25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de $2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL